



# VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Que Jésus règne dans tous les coeurs !**

Édition en français, 79e année.

No. 949 août-septembre 2018

Date de parution: août 2018

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

### Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20,00\$
2 ans.....	10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	60,00\$
2 ans.....	30,00\$
avion 1 an.....	20,00\$

### Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale  
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0  
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601  
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: [www.versdemain.org](http://www.versdemain.org)  
e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742  
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif  
Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être  
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101  
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

### Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros  
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

**France et Belgique:** Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel  
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

**Pour rejoindre Christian Burgaud,**  
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:  
[cburgaud1959@gmail.com](mailto:cburgaud1959@gmail.com)  
47 rue des Sensives  
44340 Bouguenais, France  
Portable: 06 81 74 36 49

**Suisse:** Libellez et adressez vos chèques à:  
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7  
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse  
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209  
e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)  
[th.tardif@versdemain.org](mailto:th.tardif@versdemain.org)

# VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

## Sommaire

- 3 Que ton règne vienne! *Alain Pilote***
- 4 Dieu ou Satan. *Louis Even***
- 11 L'idolâtrie de l'argent. *Pape François***
- 13 Déclaration sur la légalisation du cannabis. *Évêques canadiens***
- 14 Le Crédit Social et le Royaume de Dieu (2e partie). *Eric Butler***
- 17 Un dividende national à tous *Louis Even***
- 20 Mauvais fruits d'un système de dettes impayables. *Louis Even***
- 22 Le Crédit Social mettrait fin au gaspillage des ressources. *A. Pilote***
- 24 Encyclique *Humanae vitae* de Paul VI**
- 26 Décès de Gratien Leclerc. *Th. Tardif***
- 27 Prions pour nos défunts. *Th. Tardif***
- 29 Mission au Mexique. *Marcelle Caya***
- 32 Trois grands rendez-vous à Rougemont**



[www.versdemain.org](http://www.versdemain.org)

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonnement.



## Éditorial

### Que Jésus règne dans tous les coeurs

Dans son homélie du dimanche 17 juin 2018, Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, s'exprimait ainsi:

«Le Seigneur nous parle du Règne de Dieu. Mais où est-il, ce royaume du Seigneur? Nous savons qu'un royaume correspond à un pays, une nation. Où est cette terre, où le Seigneur règne? Les juifs ont une terre promise. Les musulmans, quand ils sont majoritaires, appellent ce lieu «terre d'islam». Et nous, chrétiens, nous sommes deux milliards: où se trouve notre royaume, où se trouve le territoire où règnent les chrétiens, où se manifeste le règne de Dieu?

«Eh bien oui, ce n'est pas un territoire, car le Seigneur ne règne que dans nos cœurs. Voilà où se trouve le règne du Seigneur: le Seigneur ne veut régner non pas sur un territoire, mais dans chacun de nos cœurs.

«Comment peut-il régner? Oh, c'est simple! S'il y avait, dans vos cœurs ne serait-ce qu'un tout petit peu d'amour, comme une graine de moutarde, comme le dit le Seigneur (dans l'Évangile d'aujourd'hui), le Seigneur, avec ce tout petit peu d'amour, peut le faire rayonner partout, comme cette petite graine de moutarde qui devient l'arbre le plus important du jardin potager, sur lequel viennent se nicher les oiseaux. Votre amour se déploiera si vous laissez le Seigneur agir et s'emparer de cette graine, de ce petit peu d'amour qui est dans votre cœur...»

Le règne de Dieu, c'est d'accomplir sa volonté, pour qu'elle soit «faite sur la terre comme au ciel». Toute la terre est au Seigneur, et si Jésus règne dans nos cœurs, Satan n'y aura plus de place, et la justice de Dieu s'accomplira dans nos actions, et dans la vie en société. C'est ce que Louis Even explique, en méditant sur le cantique «Nous voulons Dieu» (voir page 4).

Le premier des Dix Commandements de Dieu se lit ainsi : «Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi». Il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre; le péché contre ce commandement, c'est l'idolâtrie, qui consiste à diviniser, à adorer ce qui

n'est pas Dieu, à rendre un culte à des idoles. Le Pape François explique qu'une des principales idoles aujourd'hui, auxquelles on sacrifie même des vies humaines, c'est le «dieu argent» (voir page 11).

Une autre idole dénoncée par le Saint-Père, c'est la drogue, «qui détruit la santé et même la vie des jeunes». À ce sujet, les évêques catholiques du Canada ont émis une déclaration sur la récente

légalisation du cannabis par le gouvernement canadien, qui risque précisément de détruire la santé et la vie des jeunes (voir page 13).

Nous publions dans ce numéro de Vers Demain la deuxième partie du texte d'Eric Butler sur «Le Crédit Social et le Royaume de Dieu», qui explique que l'accès à ce royaume passe par l'attribution d'un dividende à chaque citoyen, pour reconnaître justement la générosité de Dieu dans toute Sa création (voir page 14).

Une autre raison de donner un dividende à tous, c'est que de plus en plus la machine prend la place de l'homme dans la production (voir page 17). Si l'un des vices du système financier actuel est de lier le revenu à l'emploi, l'autre est la création de l'argent sous forme de dettes impayables (voir page 20).

La nécessité de créer des emplois inutiles pour distribuer des revenus entraîne un gaspillage énorme des ressources et la destruction de l'environnement (voir page 22). Ce qui signifie que ceux qui se soucient de la protection de l'environnement devraient se soucier aussi du Crédit Social qui sauvegarderait l'environnement tout en permettant le développement de la personne humaine.

Finalement, nous célébrons cette année le 50e anniversaire de l'encyclique *Humanae vitae* de Paul VI, qui demeure toujours actuelle, courageuse et prophétique (voir page 24).

**Bonne lecture, et que Jésus règne dans votre cœur, et vous aide à vous débarrasser de toutes vos idoles!** ♦

**Alain Pilote**  
rédauteur



# Dieu ou Satan

## Nous devons choisir entre les deux



L'article suivant est la première partie d'une conférence donnée à Montréal par Louis Even, le 6 janvier 1974. À 89 ans, Louis Even tonnait encore avec force contre les agents de Satan, et soulevait avec enthousiasme des apôtres pour les lancer au combat. En janvier 1974, Louis Even n'avait plus que neuf mois à vivre sur terre. Il gravissait les dernières marches de sa montée vers Dieu. Avant sa conférence, Louis Even avait fait chanter le beau cantique: «Nous voulons Dieu dans nos familles. Nous voulons Dieu dans nos écoles....»

**par Louis Even**

### Nous voulons Dieu

Louis Even en 1971

Ce n'est pas pour rien que j'ai choisi de faire chanter ce cantique-là «Nous voulons Dieu». On a à choisir entre Dieu ou Satan. Nous devons choisir entre les deux. Ceux qui ne choisissent pas Dieu sont pour Satan. Ceux qui ne veulent pas de Satan choisissent Dieu. Et, qui peut nous aider à choisir Dieu, la Vierge Marie. C'est pour ça qu'on s'adresse à Elle. Nous sommes des soldats, mais nous l'invoquons comme tendre Mère en même temps. «Bénis, ô tendre Mère, ce cri de notre foi.» C'est un cri de foi: Nous voulons Dieu.

Aujourd'hui, les gens disent: «Nous ne voulons plus de Dieu.» Les savants, les grands, les chefs d'État, les diplomates, tout le monde: «Nous ne voulons plus de Dieu!» Ils ne le disent pas, mais ils le mettent de côté. Ils le mettent de côté complètement, ni invocations de Dieu, ni Dieu premier servi, rien de ça. C'est pour ça que nous ne sommes pas capables d'avoir un monde en paix.

On est plus savant en affaires physiques, en affaires de matières, que n'étaient nos pères, nos arrière-grands-pères. Mais nous mettons beaucoup plus de monde qu'eux en enfer, parce que nous sommes sur la voie de l'enfer. Pas vous, quand je dis «nous», c'est le peuple en général. Ce n'est qu'un petit nombre qui échappe à cela.

Toute la terre est corrompue aujourd'hui. Il faut que ça change, parce que toute la terre est au Seigneur. Satan n'a pas le droit de rester sur la terre. Et



Il y reste, Notre-Seigneur est venu sur la terre. C'était le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte Trinité. Un Dieu.

Un Dieu, il n'y a qu'un Dieu, il y a trois Personnes en Dieu, et chaque Personne n'est pas le tiers de Dieu, chaque Personne est tout Dieu. Ça, c'est le mystère.

La seconde Personne de la Sainte Trinité, le Dieu qui nous a créés, par qui tout à été fait, est venu sur la terre pour nous sauver, pour la reconquérir, parce que Satan l'avait conquise dans le paradis terrestre.

Ceux qui ne veulent pas croire à cela ont toute leur religion de travers, quand ils ont de la religion. Et ils n'en ont pas: «Le péché originel est une invention», disent-ils.

Non, ce n'est pas une invention. Le bon Dieu n'a pas pu faire l'homme tel qu'il est aujourd'hui. Il l'a fait parfait, et il n'est pas parfait aujourd'hui. Dieu a créé Adam un être parfait, bien équilibré. Ce n'était pas un animal. Son corps est un corps animal d'une façon, oui, avec des organes qui vivent un bout de temps, et qui partent après. Il l'a créé un animal, mais Il lui a don-



«Nous voulons Dieu» est un cantique à Notre-Dame de Lourdes composé par l'Abbé François-Xavier Moreau, curé de Sornay (Pèlerinage de la Touraine, 11 septembre 1882).

**2. Nous voulons Dieu pour que l'Église**  
Puisse enseigner la vérité  
Combattre l'erreur qui divise,  
Prêcher à tous la charité.

**3. Nous voulons Dieu dans la famille**  
Au cœur du père et des enfants,  
Pour que l'honneur sans tache y brille  
Avec les nobles dévouements.

**4. Nous voulons Dieu dans nos écoles**  
Pour qu'on enseigne à tous nos fils  
La loi de Dieu et sa parole  
Sous le regard du crucifix.

### Le cantique «Nous voulons Dieu»

*Avec entrain sans allégo*

Nous vou-lons Dieu! Vier-ge Ma-ri-e, Prê-te l'o-reille à nos ac-cents. Nous t'im-plon-rons, Mè-re ché-ri-e, Viens au se-cours de tes en-fants.

**REFRAIN**

Bé-nis, ô ten-dre Mè-re, Ce cri de notre foi: Nous vou-lons Dieu, c'est notre père, Nous vou-lons Dieu, c'est notre roi. Nous vou-lons Dieu, c'est notre père, Nous vou-lons Dieu, c'est notre roi.

né une âme, et l'âme, c'est une image de Dieu, c'est du divin; l'âme, c'est une image de Dieu, et Dieu l'a mise parfaite dans le corps d'Adam. Le corps d'Adam lui-même était parfait. Dieu a mis cette âme qui est une image de Dieu, Il l'a donnée à Adam pour qu'elle aille l'adorer, Le louer toute l'éternité, lorsqu'elle aura fait son passage sur la terre; et pour être heureuse.

Le bon Dieu a créé l'homme par amour, comme les anges d'ailleurs. Il a créé les anges la même chose, à Son image, pas des esprits pour être unis à des corps, des esprits immatériels, sans matière, mais créés à l'image de Dieu. Or, il y en a qui sont tombés par leur orgueil.

#### Le péché originel

Adam et Eve, eux, sont tombés par orgueil aussi, pour devenir comme des dieux. Ils ont cru Satan qui leur a dit: «Pourquoi ne mangez-vous pas de ce fruit-

là?» Ils dirent: «Le bon Dieu nous l'a défendu, et Il nous a dit que si on en mangeait, on mourrait!»

Ça veut dire que si Adam n'avait pas fait ce péché-là, il ne serait pas mort, personne de nous ne serait mort. Nous descendons tous d'Adam, et nous descendons d'Adam après sa chute, avec toute sa nature viciee, démantelée, démantelée par son péché. Sans ça, nous ne serions pas morts, pas plus que lui. Nous aurions passé un certain nombre d'années sur la terre, comme le bon Dieu aurait désigné, et nous aurions été élevés au Ciel, en corps et en âme, comme Notre-Seigneur, notre Rédempteur l'a été depuis. Adam a perdu ce privilège-là, le privilège de l'immortalité.

Et il a perdu le privilège de l'intégrité. Le privilège de l'intégrité, c'est la parfaite soumission du corps à l'âme, la parfaite soumission des sens à la raison, la parfaite soumission de l'instinct naturel animal à la raison humaine. Ça c'est de l'ordre parfait.

► Et Adam était dans l'innocence et dans l'état de grâce. Son péché a tout bouleversé le plan de Dieu. Comme Satan avec ses mauvais anges ont bouleversé le plan de Dieu quand Il a créé les anges. Ceux qui sont restés fidèles, ont été confirmés en grâce après. Satan a été confirmé dans le péché. Ce n'est pas le bon Dieu qui l'a confirmé dans le péché. C'est Satan qui a péché, et il n'est pas capable de se repentir.

Les anges ne sont pas faits comme nous. Ils sont des esprits, non unis à des corps, mais ils sont plus parfaits que nous par leur nature. Et quand ils décident une chose, ils gardent leur décision après. Satan a désobéi à Dieu, et maintenant il n'est pas capable de se jeter — je ne dirai pas à genoux, parce qu'ils n'ont pas de genoux, les anges — mais de s'humilier devant le bon Dieu pour Lui demander pardon. Satan ne regrette pas, il hait Dieu, il veut faire le plus de tort possible au bon Dieu aujourd'hui. Et c'est pour ça qu'il est venu dans le paradis terrestre salir, salir la création de Dieu quand Dieu a créé l'homme.

C'est ça qui est le péché. Nous naissions avec ce péché originel-là. Pour nous, ce n'est pas nous qui l'avons commis personnellement, c'est Adam. Pour Adam c'était un péché personnel, mais comme il était la souche de l'humanité, que c'est de lui que dépendent tous les hommes à venir, de lui et de sa femme, que c'est de lui que dépend toute l'humanité à venir, toute l'humanité est donc démantelée par le péché d'Adam.

**Nous naissions avec l'inclination au mal. On appelle ça concupiscence. Pas seulement dans notre chair. C'est la concupiscence de la chair qui nous porte à l'impureté et à tous les péchés qui sont de cette parenté mauvaise-là. Il y a aussi la concupiscence de l'esprit, qui nous porte à l'orgueil, à l'égoïsme. Puis, la concupiscence des yeux; la curiosité qui veut tout voir, tout savoir sans remettre tout ça dans l'ordre que le bon Dieu a créé.**

Tout a été créé pour Lui, tout pour Sa gloire: les animaux, les végétaux, les minéraux, les montagnes, les fleuves, les rivières, les bois, tous ces êtres-là rendent gloire à Dieu, sans raison, parce qu'ils n'ont pas de raison. Mais ils sont dans l'ordre, ils ne sont pas dans le désordre.

Mais, l'homme, lui, a été créé avec la raison et avec une âme créée à l'image de Dieu. Ça veut dire une âme qui a la liberté, la responsabilité. À cause qu'elle a l'intelligence et la volonté. L'homme peut dire oui ou non, il peut dire «oui» à une chose, ou «non» à une chose. Il a la liberté de choisir entre ce qui se présente devant lui. Je sais que, des fois, on lui coupe sa liberté, d'autres hommes la lui coupent. Mais, dans sa nature, il a la liberté de choix.

Adam était libre de manger ou de ne pas manger la pomme, et il savait qu'il n'avait pas le droit de la manger. Quelle que soit la nature de la pomme, c'est comme ça que l'Écriture nous représente la chose.



*Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre après avoir désobéi à Dieu.*

En tous cas, le commandement du Seigneur était là. Il a désobéi au Seigneur, il savait qu'il désobéissait. Il pouvait choisir d'obéir, il a choisi de désobéir. Il a été tenté, Eve a reçu la tentation du démon: «Allons donc ! qu'il dit, vous ne mourrez pas du tout ! C'est une invention du Seigneur, ça ! Il est jaloux de vous ! Il ne veut pas que vous deveniez des dieux comme Lui ! Si vous mangez cette pomme-là<sup>1</sup>, vous allez devenir des dieux ! Vous connaîtrez le bien et le mal !»

Il est arrivé qu'Adam a connu le mal depuis. Il ne connaissait que le bien avant. Satan disait que connaître le bien et le mal, «c'est être dieu.» C'est épouvantable, et puis Adam et Eve ont cédé. Au lieu de prendre le commandement du Seigneur, ils ont pris l'induction de Satan, l'attraction que Satan leur composait. Et nous sommes les victimes de ça.

### Une femme t'écrasera la tête

Mais... mais, Dieu n'a pas abandonné Adam. Adam n'est pas un ange. Dieu sait qu'Adam, sa volonté peut changer des fois. Et Il a eu pitié de lui. Il aurait pu le laisser sous la dépendance du démon pour toujours, faire des enfants, et tous ses enfants seraient nés avec le péché originel comme nous naissions tous avec le péché originel, et il n'y aurait pas eu d'effacement de cela après. Vous appartenez à Satan, Satan a gagné contre le prototype de l'humanité! Mais, le bon Dieu a eu pitié de l'homme. Et dès le premier jour, le bon Dieu a promis à Adam et à Eve qu'il viendrait à leur secours pour essayer de réparer ce qu'ils avaient fait de mal. Et Il l'a dit au démon: «Une femme t'écrasera la tête».

<sup>1</sup> Le fruit défendu n'étant pas décrit dans le texte biblique, la tradition chrétienne occidentale l'a associé à une pomme, en raison de la ressemblance de deux mots en latin: *mālum* (a long en latin classique) signifie «le pommier» et *mālum* (a court en latin classique) signifie «le mal».

**Elle le fera ! Cette femme-là écrasera la tête du démon. Il a gagné dans le paradis terrestre. Il a été maître de la terre pendant des siècles après, jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur. Mais, depuis le Calvaire, Notre-Seigneur a reconquis la terre.**

Seulement, il faut que les hommes se rangent avec Lui. Ces hommes sont encore libres aujourd'hui, comme était Adam dans le paradis terrestre ! Ils sont encore libres de dire à Dieu: «Non, je ne veux pas de Toi ! J'aime mieux me servir moi-même, mon égoïsme, comme s'il n'y avait pas de commandement à recevoir de Toi, Dieu».

Après tout, tous les péchés sont une désobéissance à Dieu, une préférence du pécheur à Dieu. Le pécheur se préfère lui-même à Dieu, comme Satan a fait Adam se préférer à Dieu, comme lui-même, Satan, s'était préféré à Dieu. Mais, lui, il a sa leçon, il n'a pas été racheté.

Aujourd'hui, après vingt siècles de christianisme, tous les hommes ne sont pas encore rangés du côté de Dieu. Au point de vue structures, au point de vue groupements, il y a dans le monde, à peu près, un catholique sur six personnes. Ça veut dire: il y en a cinq qui ne sont pas catholiques.

Et si on dit chrétiens maintenant, il y en a d'autres qui à cause de leur baptême sont chrétiens mais qui ne sont pas dans l'Église de Jésus-Christ, parce que l'Église de Jésus-Christ c'est l'Église catholique romaine. Ce n'est pas l'Église protestante. Or si on considère tous ceux qui sont baptisés, il y en a un sur trois en moyenne. Ça veut dire deux hommes sur trois qui n'ont même pas reçu le baptême, qui n'ont pas le baptême qui efface le péché originel. Ça ne veut pas dire qu'ils iront dans l'enfer, mais ils n'ont pas les sacrements pour les purifier, et il faut qu'il y ait d'autres moyens, par la miséricorde de Dieu, des moyens pour sauver individuellement ceux qui méritent de l'être. Mais, ils ne sont pas sauvés par les religions auxquelles ils appartiennent.

Il n'y a qu'une religion qui sauve les hommes. Il faut le proclamer toujours: c'est la religion catholique romaine qui sauve les hommes, parce que c'est elle qui est l'Épouse du Christ. C'est elle qui a été établie par Notre-Seigneur. Et Notre-Seigneur n'a pas dit en regardant les foules: «Sur vous autres, Je fonde Mon Église.» Il a dit à Pierre: «Pierre, tu es Pierre et sur cette

pierre, je bâtirai Mon Église. Sur toi, Je bâtirai Mon Église. Et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle». (...)

**Et quand je dis qu'il y a un catholique sur six, dans le monde, qui est de la vraie religion, est-ce qu'il la pratique ? Euh ! Pas du tout. Ce sont des catholiques tièdes, des catholiques qui dégringolent, qui descendent, qui capitulent, qui se pervertissent, qui se dissolvent, passant leur vie dans les péchés, de toutes les façons. Ils ne vivent pas comme leurs ancêtres.**

Et puis, les conversions, au lieu d'en avoir en montant vers le catholicisme, on trouve des dégringolades vers des sectes, des sectes plus ou moins protestantes, des sectes nouvelles, des sectes anciennes. Ça c'est loin de Dieu. C'est à faire pitié, quand on regarde ça ! Après vingt siècles.

**Puis plus le monde s'inscrit, plus ils font du progrès, on dirait qu'au fur et à mesure que le bon Dieu leur a permis de se développer avec leur cerveau, de développer le bien matériel sur la terre, on dirait qu'ils se pervertissent par ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'ils ne mettent pas Dieu à sa place ! Dieu doit être le premier.**

Nous disons, dans notre consécration, à saint Michel, que nous sommes un groupe de pèlerins qui poursuivons l'établissement sur la terre d'une liberté et d'une prospérité voulues par Dieu. Le bon Dieu veut certainement une certaine prospérité pour l'homme. Il est tout Providence. Il a mis tout ce qu'il faut sur la terre pour les choses dont on a besoin. Sur la terre, dans la terre, sous la terre, profond sous la terre, dans la mer, profond sous la mer, dans les forêts, haut sur les montagnes. Il a mis tout ce qu'il faut pour le bien matériel de l'homme.

Et Il a mis tout ce qu'il faut, surtout depuis le Calvaire, pour son bien spirituel. Depuis que le bon Dieu Lui-même, la seconde Personne de la Sainte Trinité, après avoir pris un corps humain et une âme humaine, un corps humain reçu de la Très Sainte Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et une âme humaine reçue directement de la Très Sainte Trinité, comme chacune de nos âmes d'ailleurs, la Sienne très parfaite, après avoir reçu ça, Il avait le moyen de souffrir, Lui Dieu. Comme Fils de Dieu éternel, Il ne souffre pas. Le Fils de Dieu non incarné ne peut souffrir, Il est dans la gloire, dans le bonheur absolu, infini.

► Mais il a pris un corps d'homme et une âme d'homme pour pouvoir souffrir des souffrances physiques et des souffrances morales, pour pouvoir souffrir ça pour notre salut, jusqu'à la mort. Et une mort atroce ! Après trois heures, suspendu à la croix, sous le regard de Sa Mère qui, en dedans souffrait ces souffrances intimes très profondément. Il a racheté l'humanité comme cela. Il a envoyé ses Apôtres. Il y a eu des milliers et des millions de chrétiens, qui ont réussi à répandre la religion partout, et qui l'ont bien pratiquée.

**Et aujourd'hui, quand on bénéficie davantage des biens matériels que le bon Dieu a créés, quand on découvre dans la terre des choses qui y sont et qu'on peut les exploiter, quand on découvre des forces qui n'ont pas été créées par l'homme, des forces énergiques qui ont été créées par Dieu Lui-même, et agitées par les anges qui ont la charge de la régie de l'univers, quand on découvre ces forces-là, l'électricité, la vapeur, l'énergie atomique, au lieu de dire merci au Seigneur, on s'en sert pour se gaver, ou bien pour faire du tort aux autres. C'est bien ingrat. Le bon Dieu peut bien être mécontent.**

Et quand on voit que la Sainte Vierge vient sur la terre, de plus en plus depuis que l'homme se corrompt de plus en plus... Elle a commencé en 1830 ses tournées, j'allais dire politiques sur la terre, dans le bon sens du mot, ses tournées pour s'occuper de l'état du monde, pour tâcher de ramener le monde dans la bonne voie.

**Elle vient faire, sur la terre, l'ouvrage que n'y font plus ceux qui devraient le faire. Vous n'en entendez plus, dans vos églises le dimanche, des prêtres rappeler les fins dernières, la mort, le jugement, le paradis, l'enfer. «Ne faut plus parler de ça. Ça faisait peur au monde ! Ça va leur traumatiser l'esprit !»**

**Ils ont diablement besoin d'avoir l'esprit traumatisé un petit peu. Ils ont diablement besoin d'avoir un peu de peur ! Ils n'en ont pas. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Il faut craindre Dieu pour L'aimer. Il faut croire en Lui. Et la croyance, ça ne marche plus. Ah ! Ah ! Oui, ils vont dire «Je crois en Dieu».**

**Qu'est-ce que vous dites-là, «Je crois en Dieu.» — Vous croyez en Dieu, et vous vivez comme une bête ! Vous croyez en Dieu, vous ne vivez même pas comme une personne intelligente, comme une personne raisonnable !**

Je ne veux pas m'éterniser là-dessus. C'est pour vous montrer comment, aujourd'hui, le royaume de Dieu n'est pas encore sur la terre. Il y est... gagné, mais il n'est pas établi, parce que les hommes s'opposent et ils servent l'ennemi à la place, ils servent le démon. (...) Il faut choisir: Dieu ou Satan. Si on choisit Satan, c'est l'enfer pour l'éternité. Il vaut mieux choisir Dieu et le Ciel. (...)

**Vous mourrez ! Après la mort, le jugement ! Après le jugement, il n'y a que deux places pour l'éternité. Il arrive qu'on passera dans le purgatoire, mais c'est l'antichambre du Ciel, c'est une petite prison où il**



*Le jugement général (ou Jugement dernier), tiré du «Catéchisme en images».*

**faut finir de se sanctifier. Après cela, il n'y a que le ciel, et il y a l'enfer. Après la fin du monde, pendant toute l'éternité, ça sera ça. Et ceux qui rentrent là aujourd'hui n'en sortiront jamais. Ils n'en sortiront jamais ! (...)**

Certains disent: «Le bon Dieu n'a pas pu créer un enfer éternel!» Ceux qui parlent comme ça n'ont pas une idée de ce qu'est Dieu. Dieu, grand Être éternel depuis toujours, qui a créé toutes les choses qui sont, pour le bien des esprits qu'il a créés à Son image, pour les avoir avec Lui dans le Ciel, pour qu'ils mènent une vie divine toute l'éternité. Ils Lui tournent le dos, se montent contre Lui, et ça ne serait pas grave ! Ceux qui vont en enfer y vont parce qu'ils l'ont voulu, car ils ont choisi l'enfer plutôt que Dieu. Ils ont choisi Satan plutôt que Dieu.

Vous allez dire: «Ils n'ont pas écrit ça sur une feuille de papier: je choisis Satan.» — Non. Ils ont écouté les inspirations de Satan, la déchéance de la chair, et ils sont tombés dans l'enfer. Et ils y sont pour toujours ! C'est ça qu'il y a de terrible. Sur la terre, on peut se confesser, on peut changer, on peut se perfectionner, mais quand on expire, c'est fini. Quand on expire, quand l'âme est partie du corps, c'est fini. Le corps s'en va en dépouille dans la terre pour pourrir, et

l'âme s'en va là où elle sera toute l'éternité. Et le corps ira la rejoindre après la résurrection de la chair.

La résurrection de la chair, les fins dernières, le jugement dernier, qui est-ce qui nous en parle aujourd'hui ? (...) Alors, il faut que tout ça soit enseigné ! Et pour cela, il faut du monde qui s'en occupe ! Nous avons un rôle capital à jouer. Quand je vous ai fait chanter le cantique «Nous voulons Dieu», c'est parce que je sais que vous, vous voulez Dieu. Si du monde dehors ne veut pas Dieu, vous le voulez. Vous Le voulez, vous voulez que, tout soit à Lui, les familles, les écoles, les maisons, la terre, les chalets, les montagnes, les fleuves, les rivières, toute la terre est au Seigneur. On l'a chanté tout à l'heure «toute la terre est au Seigneur». Alors, rien de la terre ne doit rester à Satan. Nous sommes engagés dans le combat, et nous sommes dans le combat contre Satan, parce que nous sommes dans le combat pour Dieu. (...)

### La prière de Moïse

Les Hébreux étaient à se battre contre des ennemis, les Amalécites. Les ennemis étaient supérieurs en nombre, puis les Hébreux avaient leur petit pays à défendre; alors Moïse est monté sur la montagne. Il y avait une montagne à côté d'eux, il est monté pour prier le Seigneur, il a prié pour que les Hébreux se sauvent. Il s'est mis à genoux, probablement, ou bien debout, et il a élevé ses mains vers le ciel pour demander la miséricorde de Dieu, d'aider les Hébreux.



Dès qu'il levait ses mains, les Hébreux avançaient. Quand il était fatigué et qu'il laissait tomber ses bras, les Hébreux reculaient et les ennemis avançaient. Ah ! ils se sont tous aperçus que c'était la prière de Moïse qui pouvait leur donner la victoire, bien plus que leurs armes. Ils n'avaient pas à lâcher leurs armes pour ça, ils avaient à faire leur petite part. Mais, la grosse part, c'est la victoire, c'est le Seigneur qui la donnerait. Pour que Moïse resta ses mains levées vers le ciel, Aaron et Hur sont montés avec lui; ils lui tenaient les bras en l'air. Les bras ont été tenus en l'air assez longtemps

pour donner la victoire aux Hébreux.

**C'est ça la prière avec l'action. Et c'est ça notre Mouvement. Nous sommes un Mouvement militaire en même temps qu'un Mouvement priant.**

### Modestie et pudeur

Que nous dit encore la Très Sainte Vierge dans ses apparitions à travers le monde ? De s'habiller chrétinement. Il y a des gens qui ne peuvent pas comprendre ça. Il y a 30 ans, 40 ans, on s'habillait comme des chrétiens et des chrétiennes. Aujourd'hui, non. Pour trouver des chrétiens et des chrétiennes habillées chrétinement, il faut aller dans les réunions de Bérets Blancs, dans les réunions des Pèlerins de saint Michel. Là, ça paraît. Là, les gens sont habillés comme des chrétiens et des chrétiennes.

Allez sur la rue, allez dans les réunions mondaines, qu'est-ce que vous voyez ? Nos jeunes gens, nos jeunes filles qui font du porte en porte, ils ont la grâce du bon Dieu pour ne pas se scandaliser trop, mais quand ils entrent dans les maisons, combien de fois ils voient des gens qui ont bien plus de peau visible que de peau cachée. Ce n'est pas bien beau. Pourquoi ? Ça ne convient pas !

Quand Adam eut péché, au moins il s'est caché après ! Il est allé se cacher dans les buissons. Il se cachait pour ne pas voir le Seigneur, pour ne pas être vu du Seigneur, parce qu'il était tout nu. Avant il ne s'apercevait pas de sa nudité, il était comme les saints du ciel, habillé de vertu, habillé de grâce, habillé de lumière si vous voulez. Mais, après il avait honte. Il avait le sens de la pudeur. Alors, quand le bon Dieu l'a chassé du paradis terrestre, avant de le mettre dehors, il a commencé par lui donner une peau de bête pour se mettre sur le dos, pour se cacher de sa chair.

Les vêtements, ce n'est pas fait seulement pour se protéger contre le froid ou contre la chaleur, c'est fait pour cacher, pour se voiler la chair, pour voiler ce qui ne doit pas être montré.

Aujourd'hui, on dévoile les choses qu'on ne doit pas voir, et puis on se cache la face dans des cheveux, dans des tignasses comme pour la révolution. Vous voyez des gens qui ont la face cachée et qui ont le derrière ouvert, ou à peu près. C'est effrayant !

**Ça prouve que quand on s'éloigne du bon Dieu, on dégringole dans l'humanité, on s'en va vers l'animalité. Et quand on sera trop animal eh bien ! le bon Dieu détruira ça.**

Quelqu'un va dire à une femme: «Mais, vous n'êtes pas habillée modestement». Elle dit: «Eh bien non, regardez-moi, j'ai une robe.» — Jusqu'où descend-elle ? Bien, écoutez, pas mal bas. — Vous couvrez-t-elle les genoux ? — «Ah, bien non ! Ça n'a pas de sens, aujourd'hui on ne couvre pas les genoux ! On se montre les jambes le plus possible ! On en montre dans les images et à la télévision pour pouvoir dire quelle est la plus belle fille du monde. On les met tou-

► tes nues ! Il faut bien voir tout, puis montrer tout ce qui est beau, tout ce qui est gracieux», qu'on dit.

C'est effrayant ! On pourrait leur dire : Mais, regardez donc, votre robe vous couvre-t-elle les genoux ?

— Bien, un petit peu. — Quand vous êtes assise, est-ce qu'elle vous couvre les genoux ? — Bien, elle remonte, mais je tire dessus tant que je peux quand je suis en face de quelqu'un qui est plus chrétien que moi, eh bien, je tire dessus, ça ne couvre pas toujours.

— Vous cesserez de tirer dessus quand elle descendra plus bas, madame. Faites-la descendre plus bas. Allez donc un peu plus bas, allez donc au moins à 3, 4, 5, 6 pouces (de 7 à 15 cm) au moins au-dessous des genoux, et les genoux resteront couverts, après, et ce qu'on ne doit pas voir ne restera pas visible ! — Bah ! aujourd'hui, tout le monde fait ça ! — Oui, est-ce que vous allez avec tout le monde ? Tout le monde fait ça, et il y en a beaucoup qui vont en enfer justement parce qu'ils font ça. Et vous voulez les suivre ?

### Comme les prophètes

Il faudra que les catholiques, au moins les Pèlerins de saint Michel, que ceux qui sont au combat, parlent comme les prophètes d'autrefois ! « Tu n'as pas le droit de faire cela ! » Des prophètes, ça ne veut pas seulement dire ceux qui prédisent l'avenir, mais aussi ceux qui rappellent à l'ordre. Il y a un prophète qui est le Patron des Canadiens français, qui s'appelait Jean-Baptiste. Il ne craignait pas de dire à Hérode, même devant sa cour, même devant le monde : « Tu n'as pas le droit de te conduire comme tu te conduis. Tu n'as pas le droit de coucher avec la femme de ton frère ! »

### Notre travail et nos prières

Il faut revenir à une civilisation chrétienne, un système financier conforme à la justice et au bien commun. Pour cela, ça prend notre travail et nos prières. Le travail c'est de répandre Vers Demain, la littérature de Vers Demain, les écrits, nos circulaires de Vers Demain.

Et aussi de prier, et de nous sanctifier nous-mêmes.

Notre travail, nous, les Pèlerins de saint Michel, c'est de combattre. Sainte Jeanne d'Arc le disait à ses soldats : « Les soldats sont faits pour combattre, mais c'est Dieu qui donne la victoire ». Il donne la victoire à des soldats qui sont chrétiens, qui prient et qui combattent. Eh bien ! nous sommes les soldats de la Très Sainte Vierge. Chacun de vous est un officier, un soldat de Marie pour le Père.

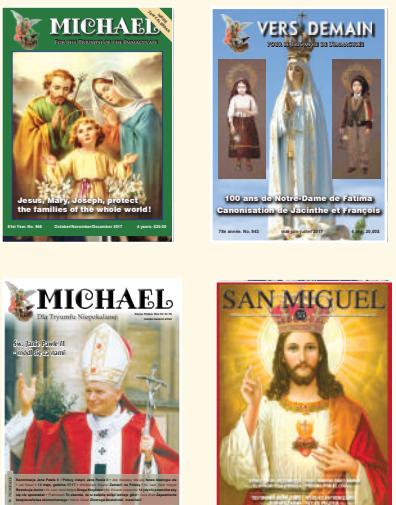
Le démon, lui, ne dort pas. Tous les jours, toutes les nuits, toujours éveillé, il fait des plans et ses plans sont bien nourris ; il a des plans pour détruire l'Eglise tant qu'il peut, plus que jamais aujourd'hui, la détruire par en dedans, cette Eglise qui est la seule qui peut nous conduire au Christ. En mettre de côté, diviser, il a des plans pour ça.

En face de tout ça, il faut se battre, on n'a pas le droit de rester endormi pendant ce temps-là. On est obligé de dormir à peu près huit heures par nuit, on est obligé, on est obligé de gagner notre pain en travaillant ici et là, quelquefois pour des trusts ou autre chose, mais en faire le moins possible, faire juste ce qu'il faut pour vivre, faire vivre votre famille, mettre un plafond à ça, et vous lancer dans l'apostolat. On a besoin de ça, l'apostolat !

Quand on pense, quand on parle, quand on travaille pour la Sainte Vierge, si on l'aime un petit peu, si on sait quel grand personnage est la Sainte Vierge, si on sait quel grand personnage est le Fils de Dieu fait homme, on est content d'être honoré de faire ça, même si ça coûte, même si ça nous demande des sacrifices, même si ça nous fatigue, même si on attrape des accidents.

Demandez au bon Dieu la force, le courage, le dynamisme d'être quelqu'un qui bouge, d'être quelqu'un qui se dévoue, et qui n'arrête pas, qui tient, qui tient quoi qu'il arrive ! ♦

Louis Even



## Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions : 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante :

Vers Demain, 1101 rue Principale,  
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209  
(pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)

# L'idolâtrie de l'argent et de la drogue nous réduit en esclavage

## Catéchèse du Pape François

*Lors de l'audience générale du mercredi 1er août 2018, le pape François continuait son cycle de catéchèses sur les Dix Commandements de Dieu, mentionnés à deux endroits dans la Bible (Exode 20, 2-17 et Deutéronome 5, 6-21) en développant le premier commandement, que le catéchisme formule ainsi : «Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement». Voici la traduction officielle des paroles du Saint-Père prononcées en italien:*

Chers frères et sœurs, bonjour ! Nous venons d'écouter le premier commandement du Décalogue : «Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi» (Ex 20, 3). Il est bon de s'arrêter sur le thème de l'idolâtrie, qui est d'une grande portée et actualité.

Le commandement interdit de réaliser des idoles ou des images de tout type de réalité : tout, en effet, peut être utilisé comme idole. Nous parlons d'une tendance humaine, qui n'épargne ni les croyants, ni les athées. Par exemple, nous chrétiens, pouvons nous demander : quel est véritablement mon Dieu ? Est-ce l'Amour Un et Trine ou bien est-ce mon image, mon succès personnel, éventuellement au sein de l'Eglise ? «L'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation constante de la foi. Elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu» (Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 2113).

Qu'est-ce qu'un « dieu » sur le plan existiel ? C'est ce qui est au centre de sa propre vie et dont dépend ce que l'on fait et pense. On peut grandir dans une famille nominalement chrétienne mais centrée, en réalité, sur des points de référence étrangers à l'Evangile. L'être humain ne vit pas sans se concentrer sur quelque chose. Voici alors que le monde offre le «supermarché» des idoles, qui peuvent être des objets, des images, des idées, des rôles.

Par exemple, également la prière. Nous devons prier Dieu, notre Père. Je me souviens un jour, je suis allé dans une paroisse du diocèse de Buenos Aires pour célébrer une Messe et je devais ensuite célé-



brer les confirmations dans une autre paroisse à un kilomètre de distance. Je suis allé à pieds, et j'ai traversé un parc, beau. Mais dans ce parc, il y avait plus de 50 tables, chacune avec deux chaises et les gens étaient assis l'un en face de l'autre. Qu'est-ce qu'on faisait ? On lisait les tarots. Ils allaient là «prier» l'idole. Au lieu de prier Dieu qui est providence de l'avenir, ils allaient là parce qu'ils lisaient les cartes pour voir l'avenir. C'est une idolâtrie de notre temps. Je vous demande : combien de vous êtes allés vous faire lire les cartes pour voir l'avenir ? Combien de vous, par exemple, êtes allés vous faire lire les lignes de la main pour voir l'avenir, au lieu de prier le Seigneur ? Voilà la différence : le Seigneur est vivant ; les autres sont des idoles, des idolâtries qui ne servent à rien.

Comment se développe une idolâtrie ? Le commandement décrit des phases : «Tu ne feras aucun idole, aucune image [...] Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte» (Ex 20, 4-5). Le mot «idole» en grec dérive du verbe «voir». Une idole est une «vision» qui tend à devenir une fixation, une obsession. L'idole est en réalité une projection de soi dans les objets ou dans les projets. C'est cette dynamique dont se sert, par exemple, la publicité : je ne vois pas l'objet en soi, mais je perçois cette automobile, ce smartphone, ce rôle — ou autre chose — comme un moyen pour me réaliser et répondre à mes besoins essentiels. Et je le cherche, je parle de lui, je pense à lui ; l'idée de posséder cet objet ou de réaliser ce projet, d'atteindre cette position, semble une voie merveilleuse vers le bonheur, une tour pour atteindre le ciel (cf. Gn 11, 1-9) et tout devient en fonction de cet objectif.

On entre alors dans la seconde phase : «Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux». Les idoles exigent un culte, des rituels ; on se prosterner devant eux et on leur sacrifie tout. Dans l'antiquité, on faisait des sacrifices humains aux idoles, mais aujourd'hui encore : pour la carrière, on sacrifie les enfants, en les délaissant ou simplement en ne les engendrant pas ;

► beauté exige des sacrifices humains. Combien d'heures passées devant le miroir! Certaines personnes, certaines femmes, combien dépensent-elles pour se maquiller?! Cela aussi est une idolâtrie. Il n'est pas mauvais de se maquiller, mais de façon normale, pas pour devenir une déesse. La beauté exige des sacrifices humains. La renommée exige le sacrifice de soi, de son innocence et de son authenticité.

**Les idoles demandent le sang. L'argent vole la vie et le plaisir conduit à la solitude. Les structures économiques sacrifient des vies humaines pour de plus grands bénéfices. Pensons à tous les gens sans travail. Pourquoi? Parce qu'il arrive parfois que les entrepreneurs de telle entreprise, de telle firme, ont décidé de renvoyer des gens, pour gagner plus d'argent. L'idole de l'argent.**

On vit dans l'hypocrisie, en faisant et en disant ce que les autres attendent, parce que le dieu de notre propre affirmation l'impose. Et l'on détruit des vies, on détruit des familles, et on abandonne des jeunes aux mains de modèles destructeurs, tout cela pour augmenter le profit. **La drogue aussi est une idole. Combien de jeunes détruisent leur santé, et même leur vie, en adorant cette idole de la drogue.**

A présent arrive le troisième stade, le plus tragique: «...et tu ne les serviras pas», dit-il. Les idoles réduisent en esclavage. Elles promettent le bonheur, mais ne le donnent pas; et on se retrouve à vivre pour cette chose ou cette vision, pris dans une spirale auto-destructrice, dans l'attente d'un résultat qui n'arrive jamais.

Chers frères et sœurs, les idoles promettent la vie, mais en réalité, elles l'enlèvent. Le véritable Dieu ne demande pas la vie, mais la donne, l'offre. Le véritable Dieu n'offre pas une projection de notre succès, mais enseigne à aimer. Le véritable Dieu ne demande pas d'enfants, mais donne son Fils pour nous. Les idoles projettent des hypothèses futures et font mépriser le présent: le véritable Dieu enseigne à vivre dans la réalité de chaque jour, dans le concret, non pas avec des illusions sur l'avenir: aujourd'hui et demain et après-

**Assemblée mensuelle  
de Vers Demain à Montréal**  
**Église Saint-Gilbert**  
**Arrondissement Saint-Léonard**  
**(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)**  
**Le 2e dimanche de chaque mois**  
**9 septembre, 14 octobre**  
**14 heures: heure d'adoration, suivie de  
l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur**

demain en marchant vers l'avenir. Le concret du véritable Dieu contre le liquide des idoles.

Je vous invite à penser aujourd'hui: combien d'idoles ai-je ou quelle est mon idole préférée? Parce que reconnaître ses propres idolâtries est un début de grâce, et place sur la voie de l'amour. En effet, l'amour est incompatible avec l'idolâtrie: si quelque chose devient absolu et intouchable, alors il est plus important qu'un conjoint, qu'un enfant, ou qu'une amitié. L'attachement à un objet ou à une idée rend aveugles à l'amour. Et ainsi, pour suivre les idoles, une idole, nous pouvons même renier notre père, notre mère, nos enfants, notre femme, notre mari, notre famille... Les choses les plus chères. L'attachement à un objet ou à une idée rend aveugles à l'amour.

Gardez cela dans votre cœur: les idoles nous volent l'amour, les idoles nous rendent aveugles à l'amour et pour aimer véritablement, il faut être libres de toute idole. Quelle est mon idole? Enlève-la et jette-la par la fenêtre!

*En saluant les pèlerins de langue française, le Saint-Père ajoutait: «Chers amis, en cette période de repos, prenez le temps de repérer les idoles qui vous asservissent et demandez au Seigneur de vous en libérer. Que Dieu vous bénisse!» ♦*

**Pape François**

### Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

### Prions pour nos défunt

**Madame Yvette Gauthier**, épouse de feu Conrad Gauthier, de St-Théodore d'Acton Vale, est décédée le 25 mai 2018, à l'âge de 85 ans. Madame Gauthier et ses filles Denise et Alice ont fait beaucoup d'apostolat pour l'œuvre de Vers Demain de 1969 à 2003. Étant devenue impotente, madame Gauthier n'a pu continuer ses activités pour l'œuvre. Nos sympathies à Denise et Alice; une messe sera chantée durant nos activités du congrès.

**M. Wayne Bancroft**, de l'Ontario, est décédé le 26 juillet dernier, en la fête de la bonne sainte Anne. Un bon abonné, collaborateur de madame Adrienne O'Donnell. Prions pour le repos de son âme.

*(autres défunt en pages 26 et 27)*



# Déclaration des évêques canadiens sur la légalisation du cannabis (marijuana) à des fins récréatives

Le 19 juin 2018, le Sénat canadien approuvait le projet de loi C-45 sur la légalisation du cannabis (drogue aussi appelée «pot» ou «marijuana», concrétisant ainsi une des promesses du premier ministre canadien Justin Trudeau. Le gouvernement canadien prétend que ce geste diminuera la consommation de cette drogue, mais plusieurs autorités, y compris les provinces et les corps policiers, ont émis des craintes à ce sujet, prévoyant que cette légalisation sera dommageable pour la société. Les évêques canadiens ont aussi fait part de leurs craintes, dans la déclaration suivante:

**La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) exprime sa déception à la suite de l'adoption de la loi C-45, qui légalise le cannabis (marijuana) à des fins récréatives. Étant donné les nombreux risques connus que pose l'usage du cannabis à la société humaine et à la santé humaine (physique, mentale et émotionnelle), il est déplorable que le gouvernement fédéral ait décidé de faciliter l'offre et la consommation d'une substance qui entraîne la dépendance et qui aura des effets désastreux pour une multitude de personnes.**

L'Association médicale canadienne, l'Association des psychiatres du Canada et la Société canadienne de pédiatrie ont souligné les liens entre l'usage du cannabis et les dépendances, la dépression, l'anxiété, la psychose, les entraves au développement du cerveau, ainsi que des problèmes pulmonaires tels que l'asthme et l'emphysème. L'UNICEF est d'avis que les jeunes du Canada sont les plus fréquents consommateurs de marijuana du monde développé, et la légalisation du cannabis à des fins récréatives ne restreindra pas l'accès des jeunes à la marijuana et n'en diminuera pas la consommation par les jeunes, contrairement à ce que le gouvernement a prétendu.

Les chefs de police du Canada, ainsi que de nombreux leaders autochtones, provinciaux et municipaux, continuent de souligner le besoin d'un financement additionnel pour faire respecter la nouvelle loi, et tous ne sont pas convaincus qu'elle réduira les activités du crime organisé, mais plutôt qu'elle pourrait même avoir l'effet contraire. La légalisation n'est pas nécessaire parce qu'il est difficile de faire respecter la loi. Il y aura toujours des plaies sociales qui seront difficiles à éliminer, mais la réponse ne peut certainement pas être de capituler en les approuvant ou en les légalisant. Au contraire, comme l'a recommandé l'Académie pontificale des sciences, les solu-

tions au trafic des drogues, aux dépendances et aux abus résident dans les possibilités d'éducation et d'emploi, le soutien communautaire aux personnes vulnérables, le traitement, la prévention et les services médicaux, le soutien de la famille, la restriction de l'approvisionnement en drogues, la dissuasion de la consommation de drogues et la promotion de programmes de désintoxication.

**La position de la CECC est également celle du pape François, qui a signalé que «les légalisations de ce que l'on appelle les "drogues douces", même partielles, sont non seulement discutables sur le plan législatif, mais ne produisent pas les effets qu'elles s'étaient fixés.» (Discours aux participants à la 31e «International Drug Enforcement Conference», Rome, 20 juin 2014.) L'augmentation massive de consommation du cannabis qui accompagnera sa légalisation ne produira pas une société plus juste et plus humaine, mais ne fera qu'aggraver ou multiplier des problèmes déjà très répandus dans la société, y compris la maladie mentale, le crime, le chômage, l'éclatement des familles, les blessures et les accidents mortels résultant de la conduite avec facultés affaiblies, et la dépendance accrue aux drogues plus «dures» avec les problèmes connexes résultant des surdoses.**

Pour citer une déclaration antérieure de la CECC, «Déclaration sur la crise des opioïdes et de la toxicomanie au Canada», la légalisation de la marijuana «est potentiellement dangereuse. Les risques importants pour la santé associés à l'usage du cannabis sont largement reconnus, surtout chez les jeunes. Ils comprennent un risque accru de crise cardiaque, d'AVC, toutes les pathologies respiratoires et cancérogènes associées à la fumée du tabac, et une multitude de troubles psychiatriques, dont la schizophrénie. Des études ont démontré que la marijuana sert souvent de «drogue d'initiation», soulignant la tendance des utilisateurs d'en consommer en combinaison avec d'autres substances licites ou illicites, y compris certaines qui pourraient être plus dangereuses. À un moment où tant de ressources sont engagées pour décourager l'utilisation récréative du tabac, il est difficile de comprendre l'indifférence pour la santé publique qu'engendrait la légalisation de la marijuana, qui est vraisemblablement beaucoup plus nocive.» ♦

# Le Crédit Social et le Royaume de Dieu

## «L'avenir de la civilisation chrétienne dépend de ceux qui ont compris l'idée de Douglas»

*Voici la deuxième partie d'extraits du livre d'Eric Butler intitulé «Releasing Reality» (Faire connaître la réalité), ayant comme sous-titre «Le Crédit Social et le Royaume de Dieu», qui a été publié en 1979 pour commémorer le centenaire de la naissance de Clifford Hugh Douglas — l'ingénieur écossais qui a conçu les propositions financières du Crédit Social. Butler montre comment le Crédit Social apporte une nouvelle pertinence à tous les aspects de la vie humaine:*



Eric Butler

par Eric D. Butler

### Politiques et philosophies

Douglas faisait remarquer qu'un problème énoncé correctement est déjà résolu à moitié. Le point de départ pour résoudre les problèmes des êtres humains doit donc être de poser la question suivante: «Quel est le but de l'homme lui-même, et de ses activités?» Le problème fondamental est donc philosophique.

Douglas a accepté implicitement la philosophie chrétienne quand il écrivait: «Le groupe existe pour le bénéfice de l'individu, dans le même sens que le champ existe pour le bénéfice de la fleur, ou l'arbre pour le fruit... La célèbre réplique du Christ aux Pharisiens, que «le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat» (Marc 2, 27), a clairement révélé l'importance que le Christ donne à la valeur suprême de l'individu. Le message du Christ a ouvert la voie pour libérer l'individu de la domination du groupe ou du système.

Examinant cette question de plus près dans sa série d'articles sur *La position réaliste de l'Église d'Angleterre*, Douglas a souligné qu'une société véritablement chrétienne est celle dans laquelle le pouvoir est effectivement entre les mains de chacun des membres de cette société, qui sont alors en mesure de faire des choix libres, en acceptant évidemment la responsabilité personnelle des choix ainsi faits. Le but de l'antéchrist, avertit Douglas, était de forcer l'homme à faire partie de groupes de plus en plus fortement centralisés, dans lequel l'attribut le plus divin de l'homme, son initiative créatrice, est détruite.

L'une des déclarations les plus éclairantes faites par Douglas, qui révèle son humilité dans la

recherche de la vérité, c'est que les règles de l'univers transcendent la pensée humaine, et que si la personne humaine veut vivre dans un monde d'harmonie, elle devrait mettre tout en œuvre pour découvrir ces règles et les respecter. Douglas n'a pas dit comment les choses doivent fonctionner, mais tout simplement: «Nous essayons de faire connaître la réalité, afin que les choses puissent fonctionner conformément à leur propre nature.» Douglas a averti que l'adoption de lois sans fin, dans une tentative de faire fonctionner les systèmes dans un sens contraire à la réalité, ne pouvait qu'empirer les défauts de ces systèmes.

### Pas un monopole d'État

Il était donc naturel, pour ceux qui croit que le Crédit Social n'est rien d'autre qu'une simple émission supplémentaire d'argent pour vaincre la crise économique, de croire qu'il suffisait que les gouvernements nationalisent les banques, et ainsi mettre fin au «monopole privé du crédit».

Douglas ne se préoccupait pas surtout à savoir si le monopole de la création du crédit était privé, mais il se préoccupait du monopole lui-même. Nationaliser les banques ne changeait absolument rien à ce monopole, puisqu'il ne faisait que changer le nom sur les portes sans changer les politiques. De plus, un monopole d'État peut être bien pire qu'un monopole privé, se cachant derrière la façade que le gouvernement (qui opère ce monopole d'État) a été «démocratiquement élu».

Le crédit d'une société appartient à chacun des membres de cette société, et les gouvernements devraient s'adresser aux individus pour obtenir des crédits de la même façon qu'une entreprise dépend de ses actionnaires pour son capital. Un monopole d'État sur la création de crédit est justement l'une des dix étapes proposées par Karl Marx pour communiquer un État. Cette politique est l'expression d'une philosophie diamétralement opposée à la philosophie du Crédit Social.

### Des dividendes aux individus

Douglas a dit que le véritable rôle de l'État consiste à distribuer des dividendes aux individus. L'individu doit être libre de décider comment il fera usage de son propre crédit.

Durant la crise économique des années trente, où le marxisme attira un grand nombre de personnes désespérées, un collègue de Staline, Molotov, faisait savoir à l'archevêque anglican de Canterbury, le Dr.

Hewlett Johnson, que les dirigeants soviétiques connaissaient le Crédit Social, et que c'était le seul mouvement qu'ils craignaient. Racontant une expérience révélatrice qu'il avait eue avec le célèbre chef fabien et marxiste Sidney Webb, Douglas a dit que, après qu'il avait effectivement réfuté tous les arguments contre la praticabilité de ses propositions du Crédit Social, il a été confronté à la véritable objection à ces propositions: **Webb lui a répondu qu'il n'aimait pas le but des propositions créditeristes, qui était de libérer l'individu de la domination de ceux qui exercent le pouvoir sur lui.**

Ce que Douglas a fait fut d'apporter une nouvelle stratégie et tactique à un problème vieux comme le monde: la lutte de l'individu pour se défendre contre toutes les manifestations de la soif du pouvoir, du désir d'imposer sa volonté aux autres. Avec la précision d'un ingénieur de formation, il a analysé les défauts fondamentaux dans le système financier et économique.

Certains de ses commentaires les plus brillants concernent le but véritable de l'homme et menace contre ce but par les partisans du pouvoir centralisé, qui se servent des institutions financières, économiques et politiques pour asservir la personne humaine. Une des plus brillantes découvertes de Douglas, c'est que le vrai but de la production est la consommation, et que la politique du «plein emploi» allait à l'encontre du progrès des arts industriels, qui ont fait en sorte que les besoins réels de l'individu soient comblés avec de moins en moins de labeur humain.

Rien n'a amené d'opposition plus féroce à Douglas que son observation selon laquelle ce n'était pas le labeur humain qui créait toute la richesse du travail, le principal facteur de production moderne étant plutôt l'utilisation de l'énergie solaire sous différentes formes pour faire fonctionner des machines automatiques et semi-automatiques, et que puisque l'individu était l'héritier d'un patrimoine culturel, il avait moralement droit à une sorte de dividende. Une telle politique est contraire à l'opinion soigneusement entretenue selon laquelle on ne peut pas accorder à l'individu ce genre de liberté, que Douglas avait démontrée à la fois possible et souhaitable. Cette opposition au principe d'un dividende basé sur un héritage était la manifestation de la philosophie de la soif de pouvoir, d'imposer sa volonté aux autres.

Le règne de Dieu ne peut venir sur la terre que si les individus cherchent à connaître Dieu, servir Dieu, pour faire avancer son projet pour l'homme. Le Christ nous a dit: «Soyez parfaits, comme votre Père céleste

est parfait.» (Matthieu 5, 48) Viser la perfection n'est possible que lorsque l'individu possède la liberté de le faire. Le but de la perfection signifie que le Christ est venu restaurer, rendre l'expiation avec Dieu possible. Ce n'est qu'avec le Christ que l'individu peut venir à connaître le Père, d'entrer en contact avec le Père.

Ainsi, loin d'ignorer le monde matériel, le Christ a dit qu'il l'avait vaincu. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais avoir suffisamment de pain est essentiel. «Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.» Dieu le Père a mis sur terre une abondance de biens matériels nécessaires à la «vie en abondance» dont le Christ a parlé.

### Le «plein emploi» nie l'accès au Royaume

La politique prépondérante utilisée pour refuser à l'être humain l'accès à la sécurité réelle et de plus en plus de liberté, ce qui lui est dû dès sa naissance, est celle du «plein emploi». Bien que cette politique soit en flagrante contradiction avec toutes les avancées en matière de technologie, elle est promue de façon persistante comme l'objectif le plus important vers lequel l'homme doit tendre.



Clifford Hugh Douglas

La philosophie sous-jacente à cette politique est matérialiste, puisqu'elle traite l'être humain comme matière première pouvant être introduite dans un système de production de masse de plus en plus croissant, et aussi antichrétienne, parce qu'elle nie que le principal facteur dans la production moderne soit l'héritage.

Quand Douglas a d'abord mis de l'avant la politique d'un dividende national pour l'individu comme étant un droit qui reflète la réalité de l'héritage, cela a été dénoncé de façon cinglante comme étant «donner quelque chose en échange de rien».

La vie elle-même est un cadeau, tout comme les facteurs les plus importants qui soutiennent la vie: l'eau, l'air et l'énergie solaire illimitée. Le refus d'accepter les dons de Dieu avec le respect qui leur est dû est une manifestation de l'orgueil de l'homme, le refus d'accepter la vérité que l'homme n'est pas auto-suffisant, qu'il dépend de Dieu et de Son univers qui abonde en matériaux, et qu'il dépend des lois qui, si elles sont découvertes et appliquées, fournissent à la fois la sécurité et la liberté.

La tendance à adorer la science comme une sorte de Dieu n'est qu'une autre preuve de l'orgueil de l'homme. La science ne peut rien créer, elle n'est qu'une méthode pour découvrir et utiliser ce qui existe déjà...

Chaque nouvelle génération hérite du savoir accumulé par les générations précédentes. On hérite



de la pauvreté lorsque celle-ci n'est pas volontaire... aucun homme doit vivre dans la destitution.»

Être libéré davantage de la nécessité de prendre part à l'activité économique ne signifie pas nécessairement que les gens deviendront de plus en plus paresseux. La liberté ainsi obtenue permettrait à l'individu de choisir le type d'activité qui l'attire. Il y aurait une floraison d'activités créatrices avec des individus s'occupant à des choses qu'ils aiment faire. On peut dire avec certitude que l'intensification de la politique de «plein emploi» ne peut qu'accélérer la désintégration croissante de ce qui reste de la civilisation chrétienne. La régénération de la civilisation dépend du rejet de cette politique, et de l'acceptation que tous sont héritiers du progrès et ont droit à un dividende.

Toute action en faveur du Crédit Social doit rejeter la vieille méthode des partis politiques qui divisent, mais plutôt chercher à unir, à guérir, en conformité avec la loi chrétienne de l'amour...

La régénération de la civilisation doit commencer par la régénération de l'individu. Le développement du Royaume de Dieu peut commencer dès maintenant avec des personnes qui cherchent à faire usage de leur initiative, en association avec d'autres qui sont aussi des «chrétiens en pratique», pour résister autant que possible aux politiques du mal. Refuser d'agir, c'est refuser de travailler à entrer dans le Royaume.

*(NDLR: en commentant ce passage de saint Paul, le pape Pie XI a écrit dans son encyclique Quadragesimo Anno: «En aucune manière, l'Apôtre ne présente ici le travail comme l'unique titre à recevoir notre subsistance. Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de cœur, les graves dérèglements.»)*

Une personne ayant une autorité beaucoup plus grande que saint Paul, le Christ, a dit quelque chose de beaucoup plus fondamental, et qui a une valeur permanente:

**«Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux?... Et pourquoi vous inquiéter du vêtement? Observez les lis des champs, comment ils poussent: ils ne travaillent ni ne filent... Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne fera-t-il bien plus pour vous, gens de peu de foi?» (Matthieu 6, 26-30).**

Le Christ a dit qu'il est venu pour que l'homme ait la vie en abondance. Il n'a pas dit, comme un ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre, Sir Montagu Norman, que la pauvreté était bonne pour les gens.

**Le grand philosophe chrétien, saint Thomas d'Aquin, a déclaré que le «danger spirituel découle**

# Un dividende national à tous Pour acheter la production de la machine et enlever le souci du lendemain



X 350 =



Aujourd'hui, une pelle mécanique peut remplacer 350 travailleurs.

par Louis Even

Il vous est arrivé à tous, n'est-ce pas, de voir une pelle mécanique à l'ouvrage, soit dans des travaux d'excavation soit dans des constructions de voirie. Vous avez admiré avec quelle puissance et quelle vitesse la pelle mord dans le terrain le plus dur et charge des camions qui s'alignent près d'elle à tour de rôle.

Mais avez-vous calculé qu'une pelle mécanique peut faire en une journée ce qui prendrait dix jours à 35 hommes, travaillant à la main? En avez-vous conclu que la pelle mécanique, un conducteur des travaux et une couple de camionneurs font l'ouvrage de 350 hommes? Vous êtes-vous demandé ce que deviennent les 346 hommes dont les travaux de terrassement n'ont plus besoin?

Si vous visitez une mine ou une carrière, vous voyez des marteaux piqueurs, actionnés à l'air comprimé, dont chacun, entre les mains d'un seul homme, abat autant de roches que vingt hommes travaillant avec un pic ordinaire. Que deviennent les 19 hommes dont l'abattage n'a plus besoin?

Allez voir dans un port les travaux de chargement ou de déchargement: des grues, des ensacheuses, des suceuses de grain et d'autres machineries appropriées y font prestement l'ouvrage qui exigerait des centaines de dockers travaillant à la main. Qu'arrive-t-il des hommes déplacés par ces installations modernes?

Ceux d'entre vous qui ne sont plus jeunes se souviennent que, chaque été, des milliers d'hommes de Québec et d'Ontario prenaient le train pour aller aux moissons de l'Ouest. Ils y trouvaient des salaires appréciés qui valaient l'absence prolongée du foyer.

Plus rien de cela aujourd'hui. Des moissonneuses-batteuses, répandues sur les grandes fermes à grain, y font chacune l'ouvrage de 160 moissonneurs. Qu'est-ce que les moissonneurs déplacés ont pour compenser les salaires qu'ils ne touchent plus?

On pourrait continuer l'énumération. L'aspect du monde de la production a changé depuis cinquante ans. La force motrice s'est multipliée par vingt. Dans notre province de Québec, les chutes d'eau harnachées, à elles seules, fournissent de sept à huit millions de chevaux-vapeur, soit l'équivalent de plus de 70 millions de forces d'hommes. Si cette force motrice était divisée également entre tous les habitants de la province, chaque homme, chaque femme et chaque enfant aurait à sa disposition l'équivalent moteur de 15 hommes prêts à le servir sans se fatiguer, 24 heures par jour. (M. Even écrivait cela en 1965, les chiffres pour 2018 seraient encore plus fantastiques.) C'est certes un progrès merveilleux dans les moyens de production, et l'on est loin d'avoir épousé les possibilités.

**Le chômage**

**Mais il reste toujours la question: Si les machines remplacent les hommes, avec quoi vivront les hommes déplacés par la machine, puisqu'ils n'auront plus de salaire?**

On répliquera peut-être: Avec quoi ont-ils vécu dans les dernières décades? Avec quoi? Des crises périodiques les ont fait épuiser leurs réserves, d'abord, s'endetter ensuite. Qu'il s'agisse de dettes privées ou de dettes publiques, s'endetter, c'est utiliser le revenu des autres. Ceux que le progrès prive de revenu vivent nécessairement du revenu des autres, ou bien ils ne vivent pas du tout. Et l'on vit du revenu des autres, non seulement lorsqu'on mendie, mais lorsqu'on fait

► des choses inutiles, lorsqu'on occupe un emploi parasitaire dans un commerce surérogatoire, ou dans une bureaucratie dont le pays pourrait se passer.

De quoi ont-ils vécu? On a eu deux guerres en moins de trente ans et la guerre est justement le moyen d'occuper les bras dont le progrès n'a pas besoin, puisqu'ils sont employés à détruire la production. La guerre finie, on trouve encore de l'emploi à relever les ruines. Mais à mesure que les moyens de production renaissent de leurs cendres, les crises recommencent.

A l'époque du plan Marshall, le secrétaire d'État des États-Unis, M. Atcheson, le déclarait carrément à Washington: Si l'on n'avait pas le plan Marshall pour aider l'Europe, disait-il, la production s'accumulerait en Amérique, et les Américains chômeraient par millions. Et le président Truman chargeait M. Gray, ancien secrétaire de l'Armée, de chercher les moyens à prendre pour que, à l'expiration du Plan Marshall, l'Europe obtienne encore les moyens d'acheter les produits des États-Unis. Autrement, disait le président, les États-Unis souffriront de l'accumulation de leurs propres produits.

Le progrès, qui met la force motrice et la machine au service de l'homme, devrait donner à l'homme un meilleur niveau de vie, tout en le soulageant de son labeur. Le progrès, la production abondante, assurée par la machine et par les procédés perfectionnés, devrait enlever à l'homme le souci du lendemain: puisque les produits abondent et abonderont encore plus demain, pourquoi être inquiet du lendemain?

### L'insécurité

Pourtant, malgré cette production abondante d'aujourd'hui, malgré la production encore plus abondante que le progrès nous vaudra demain, on n'a jamais été aussi inquiet du lendemain. La masse des hommes ne possède plus rien en propre. La famille qui, il y a cent ans, possédait un lopin de terre, pouvait compter sur le sol pour lui fournir au moins de quoi manger. Où est le lopin de terre des trois quarts de la population que le progrès a chassés de la campagne et entassés dans les centres industriels?

La propriété n'est plus le lot que d'une minorité. Et combien, parmi cette minorité, ne possèdent qu'un bien hypothéqué, dont ils paient encore les taxes, mais dont ils n'ont plus les titres chez eux?

Et l'emploi? L'emploi seule source de revenu pour la majorité des familles d'aujourd'hui, est plus précaire que jamais. L'emploi n'est bien solide que pendant la guerre, lorsqu'on détruit massivement et scientifiquement. Dès que c'est la production qui devient massive et scientifique, l'employé se sent sur la branche.

Est-ce que le gouvernement n'a pas été obligé d'instituer l'assurance-chômage? Parlait-on d'assurance-chômage autrefois, au temps des bras, du pic et de la pelle?

D'ailleurs l'assurance-chômage est loin d'être une sécurité. Elle est loin d'être une distribution de l'abondance produite par les machines. Elle commence d'ailleurs par diminuer l'enveloppe de paie du travailleur, ce qui est une drôle de manière de lui faire savoir que le progrès travaille pour lui. L'assurance-chômage est un remède de blague à une maladie qui ne devrait pas exister. Il est inouï que la venue de l'abondance dans le monde doive créer des cas de misère qu'il faut traiter.

Le progrès serait-il donc un adversaire de l'humanité? Faudrait-il donc renoncer à l'instruction, aux découvertes, fermer les universités et les laboratoires?

### Changeons de règlement

**Non, il ne faut pas supprimer le progrès, mais il faut le rendre libérateur de l'humanité. Pour cela, il faut simplement introduire des règlements de répartition et de distribution qui s'accordent avec le progrès.**

On a encore aujourd'hui le même règlement de distribution qu'au temps du travail à la main. La distribution des produits se fait grâce à l'argent que présentent ceux qui en ont besoin. Or, on veut encore que seuls reçoivent de l'argent ceux qui ont un emploi. Le progrès tend à diminuer l'emploi: si l'on fait de l'emploi la condition du droit aux produits, cela veut dire que le progrès enlève de plus en plus les droits aux produits.



Si l'argent n'est pas distribué dans l'économie, qui achètera la production faite par les machines? Si les machines remplacent les ouvriers salariés, les gens ont besoin d'un dividende pour remplacer le revenu qu'ils ont perdu. Un jour, Henry Ford II invita Walter Reuther, président du syndicat des travailleurs unis de l'automobile, à venir voir un des premiers robots automatisés de ses usines. Après que Ford eût vanté l'efficacité et comment il serait ainsi facile de remplacer des travailleurs, Reuther lui demanda: «Combien de ces robots achèteront des voitures?»

**Si seuls les salaires apportent de l'argent aux individus et aux familles, plus il y aura de machines pour travailler à la place des hommes, moins l'argent atteindra d'individus et de familles. Même si l'on augmente les salaires, cela ne donnera rien à ceux qui n'ont pas d'emploi. De plus les salaires augmentés font hausser les prix, ce qui rend la situation encore pire pour ceux qui ne touchent pas ces salaires augmentés.**

On dira que les hommes déplacés par la machine dans un atelier trouvent à se replacer ailleurs, parce que de nouveaux besoins réclament de nouveaux services. C'est plus ou moins vrai. Les uns peuvent, en effet, trouver d'autres emplois satisfaisants; mais combien doivent se contenter de besognes qui ne leur conviennent pas du tout et de conditions qu'on leur impose? D'autres ne trouvent que des emplois passagers; d'autres n'en trouvent pas du tout. Tous passent par l'inquiétude, subissent des pertes plus ou moins grosses; et nul d'entre eux ne trouve dans le progrès qui les a culbutés le degré de sécurité auquel l'abondance moderne devrait logiquement donner droit.

### Revenu additionnel

Pour que la machine, la science et le progrès soient une bénédiction au lieu d'une punition, il faudrait:

**Premièrement, reconnaître que le progrès est un héritage commun, résultant d'acquisitions scientifiques et culturelles, transmises et grossies d'une génération à l'autre; donc tous doivent en profiter, qu'ils soient employés ou non.**

**Deuxièmement, sans supprimer le salaire qui récompense le travail, introduire une source additionnelle de revenu; une autre manière d'obtenir de l'argent, non pas liée à l'emploi comme le salaire, mais en rapport à la somme totale de produits sortant de la nature et de l'industrie. Plus la machine remplace le travail de l'homme, plus cette deuxième source d'argent doit être importante, puisqu'elle est faite pour acheter les fruits du progrès, et non plus pour récompenser le travail individuel.**

C'est cette deuxième source de revenu que les crédittistes appellent le dividende national. Le dividende à tous, pour acheter la production de la machine. Le dividende, pour payer les produits que les salaires sont de moins en moins capables de payer, les produits qui viennent de plus en plus de la machine, et de moins en moins du travail de salariés.

Parler du Crédit Social, ce n'est donc point du tout parler d'un nouveau parti pour prendre le pouvoir; mais c'est parler d'un nouveau moyen pour distribuer les biens abondants de la production moderne. Un nouveau moyen qui ne supprime pas l'ancien, mais qui le complète. L'ancien moyen, celui qui devient de moins en moins suffisant, c'est: le salaire à l'emploi. Le nouveau moyen, c'est: encore le salaire à l'emploi, mais, en plus, le dividende à tout le monde.

**Le salaire ne doit aller qu'au travailleur, parce que c'est toujours la récompense de l'effort individuel. Mais le dividende irait à tout le monde, parce que ce serait le fruit du progrès, qui est un bien commun.**

On aura beau ergoter tant qu'on voudra contre le dividende, c'est la seule formule capable de régler la situation économique due au progrès. C'est d'ailleurs le seul moyen d'empêcher un chômage qui n'a pas sa raison d'être tant qu'il y a des besoins non satisfaits. En achetant les produits qui ne se vendent pas sans lui, le dividende activerait la production de remplacement, qui chôme aujourd'hui à cause de l'accumulation des produits.

Le dividende augmenterait donc le pouvoir d'achat total du pays; et il démocratiserait ce pouvoir d'achat en le répandant partout, même chez les individus qui n'ont pas d'emploi.

Que d'avantages en découleraient! En assurant à tous et à chacun au moins un modeste revenu périodique, le dividende chasserait de l'esprit l'inquiétude, l'incertitude angoissante du lendemain. En arrondissant le revenu de la famille, le dividende permettrait de tourner le dos à une foule de projets bureaucratiques, comme la médecine d'État, qui mettent les individus dans le carcan des filières, des inspections, des lenteurs et des chaînes politiques. Celui qui a suffisamment d'argent dans sa poche n'a pas besoin de tous ces plans; il voit lui-même à son affaire. ♦

**Louis Even**  
*Vers Demain, septembre 1965*

## Quatre livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux. (Le texte complet de ces livres est aussi accessible gratuitement sur notre site web)

<b>La Démocratie Économique:</b>	<b>13,00\$</b>
<b>Sous le Signe de l'Abondance:</b>	<b>15,00\$</b>
<b>Régime de Dettes à la Prospérité:</b>	<b>8,00\$</b>
<b>Une Lumière sur mon Chemin:</b>	<b>15,00\$</b>

**Ensemble des 4 livres:** **40,00\$**



# Mauvais fruits d'un système de dettes impayables

## Finance sans endettement par le Crédit Social

par Louis Even

### Quel est, matériellement parlant, le pays le plus riche au monde?

Ce sont, incontestablement, les Etats-Unis d'Amérique. Les Etats-Unis sont le pays le mieux équipé, celui qui produit le plus, celui qui a le plus de produits à offrir aux autres, celui qui est le plus capable d'augmenter encore sa production.

Les Etats-Unis fournissent d'ailleurs aux autres pays plus de produits qu'ils ne reçoivent d'eux. Que ce soit sous la forme de Plan Marshall, ou d'aide à l'organisation de la défense de l'Occident, les Etats-Unis mettent à la disposition d'autres pays des millions de dollars américains, qui peuvent acheter de la production américaine pour la valeur de ces millions de dollars.

### Quel est le pays le plus endetté du monde?

Ce sont aussi les Etats-Unis d'Amérique. Leur seule dette nationale est aujourd'hui de 273 milliards de dollars (en 1953, et de vingt mille milliards en 2018).

### Le jeu d'un système financier faux

#### N'y a-t-il pas là contradiction? Comment le pays le plus riche peut-il être le pays qui a la plus grosse dette publique?

Logiquement parlant, c'est certainement contradictoire. Mais, avec l'actuel système financier, c'est cela qui doit arriver. Plus un pays augmente son potentiel de production, plus il s'enrichit réellement; mais, en même temps, plus il s'endette financièrement.

Il n'en va pas autrement au Canada. Comparez, d'une part, la richesse actuelle du pays avec ce qu'elle était il y a 300 ans, il y a 200 ans, il y a 100 ans, il y a 50 ans, il y a 25 ans. Vous trouverez que la richesse réelle a toujours été en augmentant. D'autre part, comparez la dette publique nationale avec ce qu'elle était au début, puis il y a 200 ans, puis 100 ans, puis 50 ans, puis 25 ans: vous verrez que la dette, aussi, est allée en augmentant. La même chose pour les dettes des provinces ou des municipalités.

### Mais comment cela peut-il se faire?

C'est parce que, plus il y a de production, plus il faut d'argent pour la représenter et permettre le transfert ou l'écoulement des produits. Or, l'augmentation d'argent ne peut pas se faire sans augmentation de dette, dans un système où tout argent nouveau vient sous forme de prêts constituant une dette.

### Emprunts et remboursements

#### Qu'appellez-vous «argent nouveau»?

Toute augmentation du volume de l'argent en circulation.

Si, dans un pays, il y avait 5 milliards en circulation l'année dernière, et s'il y en a 6 milliards cette année, c'est évidemment parce qu'on y a quelque part ajouté un milliard. Ce milliard, qui n'existe pas l'an dernier et qui existe cette année, est un milliard nouveau.

Ce milliard-là n'est pas venu tout seul. Il n'y a pas d'argent qui naît spontanément.

Il n'est pas tombé du ciel: il n'y a pas d'argent qui tombe comme la pluie ou la neige.

Il n'a pas été fait par le gouvernement: le gouvernement proclame, à qui veut l'entendre, qu'il n'a pas d'autre argent que l'argent provenant des taxes et des emprunts.

Ce milliard n'a pas, non plus, été fabriqué par des cultivateurs, ni par des ouvriers, ni par des industriels. Ces gens-là fabriquent des produits agricoles et industriels, mais ils ne fabriquent pas d'argent.

Le milliard d'augmentation est venu, parce que des emprunteurs (emprunteurs particuliers ou emprunteurs publics) ont obtenu des banques des prêts au montant d'un milliard. (Ces prêts consistent en simples écritures: des montants inscrits par le banquier au crédit, non pas d'un épargnant qui apporte de l'argent, mais d'un emprunteur qui vient en chercher).

Pour être plus exact, il faudrait dire qu'il y a eu pour plus qu'un milliard d'emprunts pendant l'année, parce que, pendant cette période, il y a eu aussi des remboursements.

Les remboursements enlèvent l'argent de la circulation. Les emprunts mettent de l'argent en circulation. Si la somme en circulation a augmenté d'un milliard, c'est parce que la somme des emprunts a dépassé d'un milliard la somme des remboursements.

Les emprunts constituent des dettes à rembourser. Les remboursements acquittent des dettes. Si les emprunts dépassent les remboursements d'un milliard, les dettes contractées dépassent d'un milliard les dettes éteintes.

Et c'est ainsi que toute augmentation d'argent crée une augmentation de dette.

#### Mais ne peut-il pas arriver que la somme des remboursements dépasse la somme des emprunts?

Oui, pendant un temps limité. C'est ce qui arrive, par exemple, quand les banques, dans leur ensemble, sont plus difficiles pour prêter et plus exigeantes pour faire rembourser. Dans ce temps-là, l'argent en circulation diminue, et ça tourne vite en une dépression. Moins d'argent pour payer les produits. Moins d'ar-

gent pour payer les salaires. C'est une crise.

Mais, jamais la somme des dettes ne peut disparaître complètement: il est impossible de les rembourser toutes, même en prenant tout l'argent qui a été mis en circulation par les emprunts. Cela, pour la bonne raison que celui qui emprunte s'endette pour plus que le montant de l'emprunt. On appelle cela l'intérêt sur l'emprunt.

Puisque l'argent entre en circulation par des emprunts, et puisque l'argent disparaît par des remboursements qui doivent être plus gros que les emprunts, cela signifie qu'il faudrait rembourser globalement plus que l'argent total en circulation. C'est une impossibilité mathématique.

C'est pourquoi la somme des dettes est impayable. C'est pourquoi le monde reste endetté, de plus en plus, à mesure que le monde fait plus de développements, nécessitant des emprunts pour les financer.

#### A ce compte-là, est-ce que la somme des dettes ne devrait pas être encore bien plus grosse qu'elle est?

La somme des dettes serait encore bien plus grosse, en effet, s'il n'y avait pas des dettes qui s'éteignent autrement que par les remboursements.

Il y a des dettes qui s'éteignent par des banqueroutes. La dette alors n'est pas remboursée, ou ne l'est que partiellement, mais les gages de l'emprunteur sont saisis.

Les banqueroutes, les usines fermées, les fermes abandonnées, et toutes les misères qui s'ensuivent pour les possédants dépossédés, pour les employés jetés en chômage, sont des fruits de la stupidité d'un système qui exige de rembourser plus d'argent qu'il en a mis au monde.

#### Fardeau transféré, mal non supprimé

**Mais il y a des industriels qui remboursent leurs emprunts, intérêts y compris. Il y en a d'autres qui développent leur entreprise sans emprunter des banques. Il y a des gouvernements qui, à certaines années, diminuent leur dette publique.**

Tout cela est vrai, parce que, comme vous dites, il y a des... Il y en a qui le font; mais tous ensemble ne le peuvent pas. Ceux qui réussissent à trouver 106 là où ils n'ont mis que 100, prennent le 6 additionnel sur les sommes mises en circulation par les emprunts des autres. Ces autres-là n'en auront que plus de difficulté à essayer de faire leurs propres remboursements.

La réussite des uns rend le cas des autres plus désespéré.

Quant aux industriels qui financent leurs développements sans emprunter, ils le font avec de l'argent extrait du public par des prix grossis pour comprendre ces sommes. On appelle cela auto-financement. Mais ce n'est point du tout un financement automatique; c'est un financement aux dépens des acheteurs. Le ré-

sultat, c'est que les acheteurs sont obligés de se priver de produits offerts dont ils ont besoin, parce que les prix ainsi grossis dépassent leur pouvoir d'achat. C'est là un des autres mauvais fruits d'un système financier faux et malsain.

Quant aux gouvernements qui réussissent parfois à diminuer leur dette publique, c'est parce que, eux aussi extraient du public, par les taxes, plus d'argent qu'ils ne remettent en circulation par leurs dépenses. Ce qu'ils donnent en remboursement de leur dette, les citoyens ne l'ont plus pour payer les produits qui leur sont offerts. Le résultat est encore le même: achats moins, produits invendus, chômage total ou partiel pour plusieurs, établissements fermés faute d'écoulement de leurs produits.

Un arbre mauvais ne peut donner que de mauvais fruits. Et le fait de passer le fardeau d'une épaule à l'autre ne supprime pas le fardeau: cela réussit surtout à engendrer des conflits. On sait s'il y en a aujourd'hui.

Ce qui est vrai entre endettés d'un même pays est vrai entre pays endettés. Et les sources de conflits entre individus et entre classes sont aussi des sources de conflits entre nations; ça se termine toujours mal.

#### Est-il possible d'avoir un système financier qui n'endette pas à mesure qu'on s'enrichit?

Oui; et il y en a un, proposé au monde depuis déjà trente-cinq ans: le Crédit Social.

Le Crédit Social ne créerait pas de dettes impayables, parce qu'il ferait l'argent naître au rythme de la production et disparaître au rythme de la consommation.

S'il est parfois possible, pendant un temps limité, de consommer plus qu'on produit, à cause d'excédents précédents, il est impossible, dans l'ensemble, de consommer plus que ce qui est produit. Personne ne peut faire disparaître un pain, ni une paire de bottes, ni une épingle, qui n'aient pas d'abord été produits.

Si donc l'argent venait selon la production et disparaissait selon la consommation, le système d'endettement progressif serait inconcevable.

Un individu, un groupe d'individus, pourrait certainement encore s'endetter; mais dans l'ensemble, la dette commune n'existerait pas. Au contraire, l'enrichissement réel total s'exprimerait par un enrichissement financier total; et, au lieu de taxes et de prix surchargés, les individus recevraient des dividendes et des escomptes sur les prix.

Le système actuel est un mensonge, une fausse comptabilité. Le Crédit Social serait une comptabilité juste, une expression financière exacte des réalités économiques. Le premier ne peut donner que des fruits pourris; le second produirait des bons fruits, en abondance et pour tous. ♦

Louis Even

Vers Demain. 15 octobre 1953

# Le Crédit Social mettrait fin au gaspillage des ressources tout en permettant l'épanouissement de la personne humaine

par Alain Pilote

Le Pape François en a surpris plus d'un avec ses paroles très fortes dans son encyclique *Laudato Si* en juin 2015, pour éveiller les consciences sur l'urgence d'une écologie «intégrale», qui prenne soin autant des êtres humains que de la nature, qui sont tous deux sacrifiés sur l'autel du dieu argent, du profit à tout prix peu importe les conséquences sur l'environnement et sur les personnes.

## L'obsolescence programmée

Au paragraphe 203 de *Laudato Si*, le Pape parle du marché qui «étant donné qu'il tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles.»

Un exemple de cela, c'est ce qu'on appelle «l'obsolescence programmée»: les produits sont conçus pour durer le moins longtemps possible, afin d'obliger les consommateurs à les remplacer plus tôt que prévu. Et parfois, même si l'objet est encore fonctionnel, la publicité vous convaincra de le changer pour être à la fine pointe de la mode. On veut que les gens consomment!

On n'a qu'à penser aux imprimantes à jet d'encre pour ordinateurs: quand la cartouche d'encre est vide, il est moins cher d'acheter une nouvelle imprimante au complet que de remplacer les cartouches. Même chose pour la plupart des appareils électroniques: on ne répare pas, c'est moins cher d'acheter un nouveau modèle, même si en réalité il ne s'agit que de remplacer un petit morceau défectueux.

Si on examine le problème de plus près, on voit bien que ce sont les règlements du système financier actuel qui amènent une telle dégradation inutile des ressources de la planète — surtout le règlement qui veut lier la distribution du pouvoir d'achat à l'emploi, entraînant des situations de ce genre: des groupes écologistes voudraient que telle usine soit forcée de cesser de polluer, mais le gouvernement réplique que cela coûterait trop cher à cette compagnie, et qu'elle risquerait de fermer ses portes, et qu'il est préférable de conserver ces précieux emplois, même s'il faut pour cela sacrifier l'environnement.

**On sacrifie le réel — l'environnement — au signe, l'argent. On crée des emplois, mais aux dépens de la survie même de la planète. Même si on empoisonne les gens, ce n'est pas grave, pourvu que ça paie ! Comme l'écrivit le Pape François au paragraphe 195:**



**Montagne d'ordinateurs devenus «obsoletés»**

«Le principe de la maximisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie: si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement.»

Un proverbe amérindien décrit bien ce paradoxe: «Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»

Et que dire de tous les besoins artificiels créés dans le seul but de tenir les gens employés, de tous ces gens qui travaillent dans la paperasse dans des bureaux, et des produits fabriqués pour durer le moins longtemps possible, afin d'en vendre le plus possible ?

Tout cela entraîne un gaspillage et une destruction non nécessaires du milieu naturel.

La cause fondamentale de la pollution de l'environnement, du gaspillage des ressources de la terre, c'est le manque chronique de pouvoir d'achat, inhérent au système financier actuel. En d'autres mots, les consommateurs n'ont jamais assez d'argent pour pouvoir acheter les produits qui existent; la population ne peut acheter ce qu'elle a elle-même produit. Il faut donc créer des besoins inutiles pour distribuer des salaires pour acheter la production utile déjà faite.

## Redéfinir la croissance

De là vous pouvez imaginer tout l'effet que ces politiques économiques insensées ont sur l'environnement. Par exemple, on parle de croissance, de la nécessité pour les pays de produire toujours plus, d'être plus compétitifs. En réalité, un pays devrait être capable d'augmenter, stabiliser ou diminuer sa production selon les besoins de sa population, et dans bien des cas, une diminution de la production pourrait s'avérer le choix le plus approprié.

En effet, si pendant deux années, on a pu fournir à chaque foyer une machine à laver devant durer 20 ans, il serait tout à fait insensé de continuer de produire encore plus de machines à laver ! L'industriel américain Henry Ford aurait dit que le but d'un bon manufacturier d'automobiles devrait être de fabriquer une voiture familiale de qualité qui durerait toute la vie. La construction d'une telle voiture est techniquement possible, mais l'industrie automobile prend une place tellement considérable dans notre économie, que si de telles autos étaient construites, cela créerait

un véritable chaos économique: que ferait-on de tous ces travailleurs, comment les tiendrait-on employés, au nom du sacro-saint principe du plein emploi ?

Si on ne pense qu'en termes financiers, la croissance semble une nécessité, mais d'un point de vue réel, en termes de biens physiques, elle est insensée.

À la toute fin de son encyclique, le Saint-Père parle du besoin de changer de style de vie et de réduire notre consommation. Mais parler de simplicité volontaire, de consommer moins, va à l'encontre du système financier actuel, et entraînerait la fermeture d'usines et la mise à pied de milliers de travailleurs. Le Pape admet lui-même d'ailleurs que pour appliquer les changements qu'il demande dans son encyclique, un changement du système financier doit d'abord avoir lieu, pour l'adapter à l'économie réelle et au bien commun.

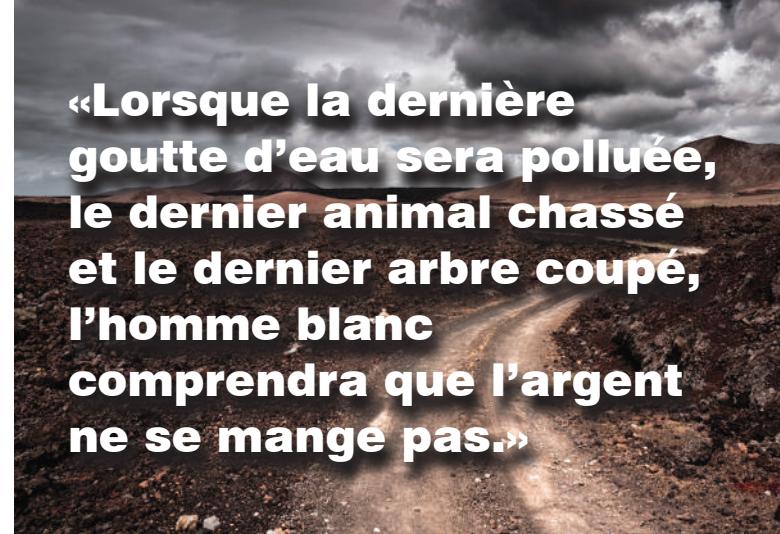
C'est tout notre environnement qui serait changé si le système financier était adapté aux besoins de la population. On n'aurait pas besoin d'usines immenses ni de gens quittant la campagne pour les villes à la recherche d'un emploi. (Douglas faisait observer que les grandes usines ne sont pas plus productives que les petites, et que si elles existent, c'est tout simplement parce que les banques préfèrent financer de grandes entreprises au lieu d'entreprises familiales.) On pourrait revenir à une production à l'échelle humaine, une production à l'échelle locale.

## La machine au service de l'homme

Le Pape n'est pas contre l'usage des machines, du progrès, mais l'homme doit passer en premier, avant le profit. Il écrit, par exemple, au paragraphe 114: «Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.»

Tout juste avant, au paragraphe 112, on peut lire: «Il est possible d'élargir le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral... par exemple, quand des communautés de petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste; ou bien quand la technique est orientée prioritairement pour résoudre les problèmes concrets des autres, avec la passion de les aider à vivre avec plus de dignité et moins de souffrances.»

Quelle part donner à la machine, quand doit-elle remplacer l'homme, et quand l'homme est-il préférable à la machine ? C'est là qu'il faut définir ce qui fait la dignité du travail, et quand un emploi devient déshumanisant et ne respecte plus la dignité du travailleur. Certains emplois nécessitent un contact humain: mé-



**«Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»**

decin, professeur, soins des personnes âgées, l'éducation des enfants, et d'autres peuvent être mieux faits par des machines, surtout lors de travaux exigeant des gestes répétitifs sur des chaînes de montage, où la créativité de la personne ne peut s'exprimer.

Les robots ne sont pas une fin en soi, ils sont là pour accomplir les tâches difficiles, pour aider l'être humain, lui donner du temps libre. Le problème, c'est que lorsqu'on lie le revenu à l'emploi, l'introduction d'une machine signifie la perte de revenu pour le travailleur qui perd son emploi. Le Crédit Social pourvoit à ce problème par l'allocation d'un dividende à tous, basé sur le double héritage des richesses naturelles et du progrès, qui mettrait l'individu «en position de choisir l'activité qui l'intéresse. Sous un système de Crédit Social, il y aura une floraison d'activités créatrices.»

Des choix de société sont donc à faire, mais le fait est que, dans les conditions économiques actuelles, toute la production essentielle est produite malgré des taux de chômage de 10, 20 pour cent ou même davantage. De plus, les grandes entreprises démantèlent leurs usines dans des pays où la main-d'œuvre est moins chère, où les règlements environnementaux sont moins stricts. (C'est ce qu'on appelle la délocalisation.) Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 dollars... par mois ! Et avec des conditions de travail qui en font ni plus ni moins des esclaves.

L'introduction d'un dividende à tous ne signifie pas que les gens ne travailleront plus ou seraient tous remplacés par des machines, mais que grâce à ce pouvoir d'achat supplémentaire, on stimulerait l'initiative personnelle et la création d'emplois locaux.

Tous ceux qui se soucient de l'environnement, et par conséquent de l'avenir de l'humanité sur terre, devraient donc étudier et propager la philosophie du Crédit Social, le seul système qui mettrait l'argent au service de la personne humaine, tout en mettant fin au gaspillage des ressources naturelles. ♦

# **Humanae vitae de Paul VI**

## **Une encyclique courageuse et prophétique**

*Le 25 juillet 1968, il y a 50 ans cette année, l'Église publiait l'encyclique *Humanae vitae* du bx pape Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances, qui rappelait que «tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie» (HV n. 11). Les évêques catholiques canadiens, dans une déclaration intitulée «La joie de l'amour conjugal», à l'occasion du 50e anniversaire de l'encyclique, écrivent:*

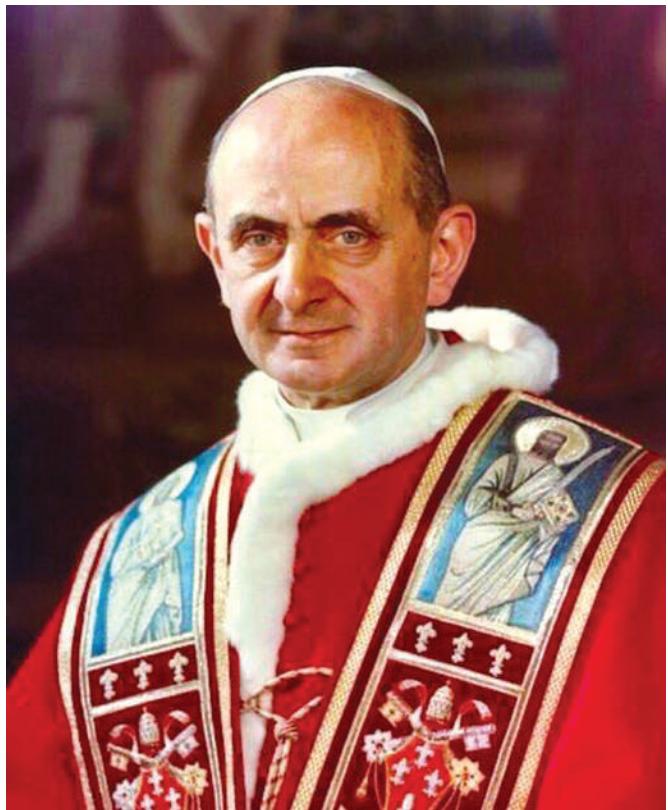
*«Bien que plusieurs personnes aient mal interprété le message de ce document, en le réduisant à un «non» à la contraception, nous réaffirmons que le message d'*Humanæ Vitæ* est un «oui» retentissant à la vie en plénitude que promet Jésus Christ... En tant qu'évêques catholiques, nous avons la responsabilité d'enseigner la vérité sur Dieu et sur le projet qu'il a pour nous, dont la sexualité et le mariage font partie. Nous invitons tous les catholiques à relire, étudier et méditer l'encyclique importante qu'est *Humanæ Vitæ*, et à redécouvrir les vérités admirables qu'elle contient.»*

*En lisant aujourd'hui cette encyclique, on voit que cet enseignement de Paul VI demeure actuel, courageux et prophétique. Courageux parce qu'écrit au plein cœur de la révolution sexuelle, de l'apparition de la pilule contraceptive, et de la révolte de mai 1968 qui véhiculait des slogans comme «Il est interdit d'interdire». Et qu'en plus, en 1966, la majorité des membres d'une commission pontificale recommandait au pape de permettre la contraception artificielle, des «critères de solutions qui s'écartaient de la doctrine morale sur le mariage proposée avec une constante fermeté par le Magistère de l'Eglise», écrit Paul VI. Prophétique, parce que Paul VI prévoyait déjà. En 1968, les conséquences de l'acceptation des moyens de contraception artificiels (n. 17) :*

*Voici donc de larges extraits de l'encyclique *Humanæ vitae* de Paul VI — qui, en passant, sera déclaré saint le 14 octobre 2018, en compagnie de cinq autres bienheureux, dont Mgr Oscar Romero, l'évêque martyr du Salvador. (Les numéros et sous-titres sont ceux de l'encyclique) :*

### **Respecter la nature et les finalités de l'acte matrimonial**

11. Ces actes, par lesquels les époux s'unissent dans une chaste intimité, et par le moyen desquels se transmet la vie humaine, sont, comme l'a rappelé le Concile, «honnêtes et dignes», et ils ne cessent pas d'être légitimes si, pour des causes indépendantes de la volonté des conjoints, on prévoit qu'ils seront



*Paul VI sera canonisé le 14 octobre 2018*

inféconds: ils restent en effet ordonnés à exprimer et à consolider leur union. De fait, comme l'expérience l'atteste, chaque rencontre conjugale n'engendre pas une nouvelle vie. Dieu a sagement fixé des lois et des rythmes naturels de fécondité qui espacent déjà par eux-mêmes la succession des naissances. Mais l'Eglise, rappelant les hommes à l'observation de la loi naturelle, interprétée par sa constante doctrine, enseigne que tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie.

### **Deux aspects indissociables: union et procréation**

12. Cette doctrine, plusieurs fois exposée par le Magistère, est fondée sur le lien indissoluble, que Dieu a voulu et que l'homme ne peut rompre de son initiative, entre les deux significations de l'acte conjugal: union et procréation. En effet, par sa structure intime, l'acte conjugal, en même temps qu'il unit profondément les époux, les rend aptes à la génération de nouvelles vies, selon des lois inscrites dans l'être même de l'homme et de la femme. C'est en sauvegardant ces deux aspects essentiels, union et procréation que l'acte conjugal conserve intégralement le sens de mutuel et véritable amour et son ordination à la très haute vocation de l'homme à la paternité. Nous pensons que les hommes de notre temps sont particulièrement en mesure de comprendre le caractère profondément raisonnable et humain de ce principe fondamental.

### **Fidélité au dessein de Dieu**

13. On remarque justement, en effet, qu'un acte conjugal imposé au conjoint sans égard à ses conditions et à ses légitimes désirs, n'est pas un véritable acte d'amour et contredit par conséquent une exigence du bon ordre moral dans les rapports entre époux. De même, qui réfléchit bien devra reconnaître aussi qu'un acte d'amour mutuel qui porterait atteinte à la disponibilité à transmettre la vie, que le Créateur a attachée à cet acte selon des lois particulières, est en contradiction avec le dessein constitutif du mariage et avec la volonté de l'auteur de la vie. User de ce don divin en détruisant, fût-ce partiellement, sa signification et sa finalité, c'est contredire à la nature de l'homme comme à celle de la femme et de leur rapport le plus intime, c'est donc contredire aussi au plan de Dieu et à sa volonté...

### **Moyens illicites de régulation des naissances**

14. En conformité avec ces points fondamentaux de la conception humaine et chrétienne du mariage, nous devons encore une fois déclarer qu'est absolument à exclure, comme moyen licite de régulation des naissances, l'interruption directe du processus de génération déjà engagé, et surtout l'avortement directement voulu et procuré, même pour des raisons thérapeutiques.

Est pareillement à exclure, comme le Magistère de l'Eglise l'a plusieurs fois déclaré, la stérilisation directe, qu'elle soit perpétuelle ou temporaire, tant chez l'homme que chez la femme.

Est exclue également toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation...

17. Les hommes droits pourront encore mieux se convaincre du bien-fondé de la doctrine de l'Eglise en ce domaine, s'ils veulent bien réfléchir aux conséquences des méthodes de régulation artificielle de la natalité.

Qu'ils considèrent d'abord quelle voie large et facile ils ouvriraient ainsi à l'infidélité conjugale et à l'abaissement général de la moralité. Il n'est pas besoin de beaucoup d'expérience pour connaître la faiblesse humaine et pour comprendre que les hommes — les jeunes, en particulier, si vulnérables sur ce point — ont besoin d'encouragement à être fidèles à la loi morale, et qu'il ne faut pas leur offrir quelque

moyen facile pour en éluder l'observance. On peut craindre aussi que l'homme en s'habituant à l'usage des pratiques anticonceptionnelles, ne finisse par perdre le respect de la femme et, sans plus se soucier de l'équilibre physique et psychologique de celle-ci, n'en vienne à la considérer comme un simple instrument de jouissance égoïste, et non plus comme sa compagne respectée et aimée.

Qu'on réfléchisse aussi à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi aux mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales. Qui pourra reprocher à un gouvernement d'appliquer à la solution des problèmes de la collectivité ce qui serait reconnu permis aux conjoints pour la solution d'un problème familial? Qui empêchera les gouvernants de favoriser et même d'imposer à leurs peuples, s'ils le jugeaient nécessaire, la méthode de contraception estimée par eux la plus efficace? Et ainsi les hommes, en voulant éviter les difficultés individuelles, familiales ou sociales que l'on rencontre dans l'observation de la loi divine, en arriveraient à laisser à la merci de l'intervention des autorités publiques le secteur le plus personnel et le plus réservé de l'intimité conjugale.

Si donc on ne veut pas abandonner à l'arbitraire des hommes la mission d'engendrer la vie, il faut nécessairement reconnaître des limites infranchissables au pouvoir de l'homme sur son corps et sur ses fonctions; limites que nul homme, qu'il soit simple particulier ou revêtu d'autorité, n'a le droit d'enfreindre. Et ces limites ne peuvent être déterminées que par le respect qui est dû à l'intégrité de l'organisme humain et de ses fonctions, selon les principes rappelés ci-dessus et selon la juste intelligence du «principe de totalité» exposé par Notre prédécesseur Pie XII.

### **L'Eglise garante des authentiques valeurs humaines**

18. On peut prévoir que cet enseignement ne sera peut-être pas facilement accueilli par tout le monde: trop de voix — amplifiées par les moyens modernes de propagande — s'opposent à la voix de l'Eglise. Celle-ci, à vrai dire, ne s'étonne pas d'être, à la ressemblance de son divin Fondateur, un "signe de contradiction" (22); mais elle ne cesse pas pour autant de proclamer avec une humble fermeté, toute la loi morale, tant naturelle qu'évangélique. Ce n'est pas elle, qui a créé cette loi, elle ne saurait donc en être l'arbitre; elle en est seulement la dépositaire et l'interprète, sans pouvoir jamais déclarer licite une chose qui ne l'est pas à cause de son intime et immuable opposition au vrai bien de l'homme. (Fin des extraits de l'encyclique *Humanæ vitae*.)

Cet enseignement du bienheureux Paul VI est toujours valide, ayant été appuyé par tous ses successeurs — saint Jean-Paul II, Benoît XVI et François-

(suite en page 28)

# Décès de Gratien Leclerc, doyen des Pèlerins de saint Michel à plein temps

*Gratien Leclerc, le doyen de nos Pèlerins de saint Michel à plein temps, est décédé à Marieville le 24 juillet 2018, à l'âge de 99 ans et 4 mois. Depuis octobre 2013, M. Leclerc demeurait dans une résidence pour personnes âgées. Voici l'éloge donné aux funérailles de M. Leclerc, le samedi 28 juillet, à l'église paroissiale Saint-Michel de Rougemont, par sa petite cousine, Paulette Godin:*

Né le 27 mars 1919, Gratien était le troisième de 11 enfants. À cause de difficultés financières, la famille est allée aux É.-U. en 1923, mais elle retourne au Québec, à Drummondville, en 1930. Gratien travaillait avec sa mère et sa sœur Gilberte comme tisserands dans une manufacture de coton. Il a commencé à travailler jeune, car il est gradué de son école, avec honneur, en troisième année.

En 1937 la famille quitte Drummondville pour Vassan, Abitibi qui était au tout début de son développement. Le gouvernement avait fait bâtir des maisons en pleine forêt et offrait des subventions, accordait des octrois pour l'amélioration ou les bâtiments des maisons et l'aide au défrichement. Après avoir défriché de 10 à 15 acres, la famille Leclerc est devenue propriétaire de leur lot de 100 acres. La famille dans cette forêt vierge était comme une ruche d'abeilles au travail et pour les plus jeunes la vie était belle.

C'est ici que Gratien a développé une foi simple centrée sur la volonté de Dieu et son devoir d'état.

Gratien était très inventif et devant un besoin il trouvait toujours une solution. Il a patenté une éolienne qui générait l'électricité pour la maison; Il a fait une «drill» pour percer le fer avec une transmission d'un Chevrolet. Quand il y avait un problème, Gratien venait au secours.

Gratien faisait des instruments de musique mandoline, guitare, violon et sa sœur Thérèse les accordait. Il a même fabriqué un orgue et donnait des suçons aux jeunes, car il avait besoin des bâtons pour son orgue. Sa sœur nous disait: «On en suçait des suçons pour Gratien, mais on était tous contents de le faire.»

Sa grande fierté était la grange qu'il a construite. Il nous disait: «C'est moi qui l'ai faite tout seul à la hache, mais j'ai eu de l'aide pour la monter. Et tu peux savoir que mon bois était carré droit et pas



tout croche. Elle mesurait 32 x 50 et le toit était fait comme ça!»

En 1975, Gratien arrive à la Maison Saint-Michel, à Rougemont, et utilise son don d'être «un homme à tout faire» et aide à la construction de la maison de l'Immaculée. Il passe ses journées à aider dans la cuisine, à la cordonnerie (les pèlerins ont des semelles de souliers faites avec des pneus Michelin, qui sont encore bonnes pour 50 000 km)...

Avant tout, Gratien était un homme de prière. Avant la levée du soleil on le trouvait assis sur sa chaise et il commençait sa journée avec: «Dieu Esprit-Saint, éclairez mon intelligence, purifiez mon cœur, fortifiez ma mémoire et ma volonté.» Son chapelet était son fidèle compagnon et quand il ne l'avait pas, il avait toujours ses dix doigts..

Gratien, un homme humble, doux, accueillant, patient, reconnaissant de toute attention que nous lui portions, il a toujours marché avec la lumière qu'il avait...

Merci, Gratien, pour le bel héritage que tu nous as laissé... Et si Gratien était ici, avec moi, il vous regarderait tous et dirait à chacun un gros merci.

Mais en particulier à Lambert: «Merci d'être venu me visiter tous les mercredis, à la résidence et prendre un café avec moi.»

A Joseph et Vosgy, il dirait: «Merci pour vos nombreux services et vos gâteries qui me faisaient tant plaisir.»

## Ta petite cousine, Paulette Godin

*PS. Il faut aussi souligner que M. Gratien Leclerc était profondément créditaire et qu'il fut un grand apôtre du journal Vers Demain. Il est entré à plein temps dans l'œuvre en 1975, et il a fait de l'apostolat de porte en porte pour abonner les gens à notre magnifique journal Vers Demain. Il était accompagné de son grand ami, feu Léonide Rancourt. Il portait avec fierté son beau béret blanc aux couleurs du Rosaire, blanc, rouge et or. On sait que les apôtres de Vers Demain, coiffés du béret blanc, demandent de réciter une dizaine de chapelet, en entrant dans les maisons des familles qui les reçoivent. Une messe sera célébrée pour le repos de son âme durant notre congrès.*

## Thérèse Tardif



### Madame Madeleine

**Roy** (née Chabot), épouse de feu Henri-Louis Roy, de Cambridge, en Ontario, grande Pèlerine de saint Michel, est décédée samedi le 7 juillet à l'âge de 96 ans. Elle portait le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel. Etant décédée un samedi, nous avons le grand espoir qu'elle se soit envolée au ciel le jour-même. Nous connaissons la promesse de la très Sainte Vierge Marie au Carme saint Simon Stock: «Celui qui meurt et porte le scapulaire, sera délivré du purgatoire le premier samedi après sa mort.»



Madame Roy et son époux étaient créditeurs dans le fond de l'âme. Malgré le bouleau qu'occupe une belle famille de 13 enfants, c'était un grand plaisir pour eux d'offrir des repas et une chambre pour la nuit aux Pèlerins de saint Michel à plein temps, et à temps partiel de passage à Cambridge. Madame Roy était une grande pèlerine de saint Michel du porte en porte. Elle visitait les familles de Cambridge et des alentours, mais elle a aussi participé aux grands assauts de porte en porte en groupe, organisés par les directeurs de Vers Demain, dans différentes régions: en Abitibi, au Lac St-Jean et ailleurs.

Elle était la mère bien-aimée de notre Diane Roy, vaillante Pèlerine de saint Michel à plein temps depuis 41 ans. Madame Roy était très heureuse de donner sa Diane à l'œuvre et de la voir se dévouer avec ardeur et ténacité au porte en porte et aux travaux de la Maison Saint-Michel. Elle était aussi la mère de Bernard qui a donné 21 ans de sa jeunesse à plein temps pour servir cette cause si importante qui a pour but de permettre à chaque personne sur la terre de se nourrir. Une messe sera célébrée pour le repos de son âme durant notre congrès.

**M. Roland Roy**, d'Atholville, au Nouveau-Brunswick, est décédé le 22 juillet 2018, à l'âge de 88 ans et 11 mois. Il était l'époux de Mme Thérèse Chassé. Il demeurait autrefois à St-Quentin, N.B., avec les familles Leclerc, Ouellette, Cyr.

M. Roy était un grand Pèlerin de saint Michel

actif depuis les années 60. On peut dire que sa maison était une petite Maison Saint-Michel à Atholville. Il nous accueillait à toute heure du jour et de la nuit, il nous hébergeait, nous nourrissait, nous accompagnait à l'apostolat de la croisade du Rosaire et de la distribution des circulaires. Il était le porte flambeau de Vers Demain dans sa région. Avec sa belle famille de 10 enfants, ils ont distribué une très grande quantité de circulaires de Vers Demain dans la grande région de Campbellton au Nouveau Brunswick et au Québec, en Gaspésie, Matapedia, Rimouski, etc.

Il était avant tout un grand apôtre du porte en porte. Il n'y a rien de plus fructueux que la visite des familles pour prier avec elles et leur apporter notre message libérateur sur la justice sociale. M. Roy a été un grand témoin de la vérité et aimait à l'afficher en installant perpétuellement notre beau drapeau blanc sur sa maison et sur son automobile, avec nos pancartes, et il portait fièrement notre beau béret blanc. Il nous a rendu aussi de grands services en venant nous aider à la Maison Saint-Michel, dans la mécanique, dans la soudure et dans différents travaux d'entretiens du domaine. Une sainte Messe sera célébrée pour le repos de son âme pendant le congrès.

**Mme Marguerite Lantagne** (née Guay), épouse de feu Henri Lantagne, de Vaudreuil-Dorion, est décédée le 5 août 2018, à l'âge de 87 ans. Les Pèlerins de saint Michel expriment leurs sincères et affectueuses condoléances à ses enfants: Line, Denis, Louise, Jean.



Ils demeuraient à Sherbrooke. Ils ont connu le Crédit Social en 1953, alors qu'ils étaient jeunes mariés, ils attendaient leur premier enfant, Line. Aussitôt, ils ont joint la vigilante équipe de Vers Demain du temps de la région de Sherbrooke. Après quelques années, ils sont déménagés à L'Île Bizard-Ste Geneviève, et ils ont joint l'équipe de Montréal. Toutes leurs fins de semaine étaient dédiées à l'apostolat de porte en porte. Ils ne manquaient jamais les assemblées mensuelles à Rougemont. Ils distribuaient des circulaires à profusion, ils participaient à toutes les activités des Pèlerins de saint Michel. Leur fidélité était indéfectible et inébranlable.

Tous ces sacrifices sont inscrits dans le grand livre de Dieu. On sait ce que cela veut dire, donner

toutes ses fins de semaine et même ses soirées à l'apostolat. C'est sacrifier les bons temps de repos, de divertissements, en famille ou comme tout le monde le fait. Et monsieur et madame Lantagne ont fait cela pendant tout le temps qu'ils ont eu la santé, au moins pendant 50 années. Madame Lantagne devait être heureuse d'offrir cette montagne de sacrifices à Dieu, en arrivant au Ciel. Nous ne doutons pas, qu'après tant de dévouement et tant de souffrances les derniers jours, Madame Lantagne ait entendu ces paroles du Bon Pasteur: «Viens, chère Marguerite, bonne et fidèle servante, entre dans la joie de ton Maître!»

Que le Seigneur accueille dans son beau Paradis, tous nos Pèlerins de saint Michel défunts. ♦

**Thérèse Tardif**

## Humanae vitae

(suite de la page 25)

çois. Saint Jean-Paul II a explicité les fondements bibliques, éthiques et personnalistes de cet enseignement d'*Humanae vitae* lors de 129 catéchèses données lors de l'audience du mercredi au Vatican, de 1979 à 1984, connues dans leur ensemble sous le titre de «théologie du corps».

Saint Jean-Paul II déclarait, dans un discours aux participants d'un congrès sur la procréation responsable à l'Université du Sacré-Cœur de Rome, le 5 juin 1987:

«La première difficulté et en un certain sens, la plus grave, est que même dans la communauté chrétienne, on a entendu des voix — et on continue de les entendre — qui remettent en question la vérité même de l'enseignement de l'Eglise. Cet enseignement a été vigoureusement affirmé par Vatican II, par l'encyclique *Humanae vitae*, par l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, et par la récente instruction *Donum Vitæ*. À cet égard, une grave responsabilité se fait jour : ceux qui se placent en contradiction ouverte par rapport à la loi de Dieu, authentiquement enseignée par l'Eglise, entraînent les époux sur un mauvais chemin. Rien de ce qu'enseigne l'Eglise sur la contraception n'appartient à une matière susceptible de libre discussion de la part des théologiens. Enseigner le contraire revient à induire en erreur la conscience morale des époux.

«La deuxième difficulté est constituée par le fait que de nombreuses personnes pensent que l'enseignement chrétien, quoique vrai, serait cepen-



**Saint Jean-Paul II**

dant impossible à mettre en œuvre, au moins dans certaines circonstances. Comme la tradition de l'Eglise l'a constamment enseigné, Dieu ne commande pas l'impossible, mais tout commandement comporte aussi un don de grâce qui aide la liberté humaine à l'accomplir. Mais sont cependant nécessaires la prière constante, le recours fréquent aux sacrements et l'exercice de la chasteté conjugale.»

Dans un discours à l'occasion du 40e anniversaire d'*Humanae vitae*, le pape Benoît XVI déclarait, le 10 mai 2008:

«Le Magistère de l'Eglise ne peut pas s'exempter de réfléchir de manière toujours nouvelle et approfondie sur les principes fondamentaux qui concernent le mariage et la procréation. Ce qui était vrai hier, reste également vrai aujourd'hui. La vérité exprimée dans *Humanae vitae* ne change pas; au contraire, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, son enseignement se fait plus actuel et incite à réfléchir sur la valeur intrinsèque qu'il possède.

«La parole clef pour entrer avec cohérence dans ses contenus demeure celle de l'amour. Comme je l'ai écrit dans ma première Encyclique *Deus caritas est*: "L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité. (...) Mais ce ne sont ni seulement l'esprit ou le corps qui aiment: c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme" (n. 5). En l'absence de cette unité, la valeur de la personne se perd et l'on tombe dans le grave danger de considérer le corps comme un objet que l'on peut acheter ou vendre.» ♦



## Mission au Mexique

par Marcelle Caya

Lors de la visite du Pape François au Mexique en février 2016, Diane Roy et moi (Marcelle Caya) avons eu le bonheur de nous rendre dans ce magnifique pays. Nous avons été accueillies par Paola Santamaría, pèlerine de saint Michel mexicaine, elle a organisé tous les détails du voyage, incluant l'hébergement chez les Clarisses de Morelia. C'est ainsi que nous avons pu participer à la messe du saint Père à Morelia, avec les membres des communautés de vie consacrée. En remerciement de leur accueil chaleureux, nous avons offert aux sœurs Clarisses de Morelia et à chacun des dix monastères de la fédération de Santa Clara, située au nord ouest de la ville de Mexico, un abonnement à notre revue espagnol San Miguel.

Ce voyage inoubliable nous a permis de jeter les premiers grains de semence des relations des pèlerins de saint Michel avec ces communautés. En plus de l'envoi de notre revue, Paola a entretenu un contact constant avec les Clarisses.

En juin 2018, alors que les Clarisses de Coroneo organisaient une promotion vocationnelle, Paola leur a parlé du manque de vocation chez les pèlerins de saint Michel. Sœur Silvia Rico lui a proposé de venir présenter l'œuvre de Vers Demain à un groupe de jeunes filles en quête de leur vocation.

Dans tous les contacts entretenus par Paola il est toujours question du charisme des pèlerins de saint Michel, de la réforme du système financier qui suscite beaucoup d'intérêt, Sœur Silvia, présidente de la fédération des Clarisses, a demandé à Paola pour avoir une session d'étude de trois jours sur la solution du Crédit Social.

Paola et moi avons donc entrepris une mission au Mexique. Nous remplissons nos valises à pleine capacité, spécialement avec des circulaires *La Isla de los Naúfragos* (L'Île des naufragés), des livres '*Sous le signe de l'abondance* de Louis Even et *La Démocratie Économique* qui contiennent les enseignements pour nos sessions d'études, des revues San Miguel ainsi que d'autre matériel d'information de l'œuvre. Nous réduisons au minimum nos effets personnels pour ajouter une autre valise de matériel que nous récupérons à Mexico.

Nous commençons par une première rencontre avec des jeunes engagés dans la paroisse de San Francisco de Asís, d'Acambaro. Ils repartent avec une quantité de circulaires pour eux-mêmes et leurs amis et heureux de connaître notre œuvre.

Providentiellement nous avons pris rendez-vous avec le curé Rigoberto de la paroisse San Isidro d'Acambaro. Il veut connaître l'œuvre des pèlerins de saint Michel et il insiste pour nous rencontrer person-

nellement. Une économie corrigée l'intéresse au plus haut point. L'abbé Rigoberto est sociologue et désire éclairer ses paroissiens sur la doctrine sociale de l'Eglise, leur donner une formation intégrale. Cinq personnes sont regroupées pour cette rencontre et dès qu'elles entendent les explications du Crédit Social, elle réclament une session d'étude dans leur paroisse. Nous donnons les livres *Sous le Signe de l'abondance* et *La Démocratie Économique* à l'abbé Rigoberto; nos documents sont accueillis avec enthousiasme par chaque participant. L'abbé Rigoberto et un laïc engagé désirent venir au Canada, à Rougemont, pour la prochaine session d'étude en septembre.

Ensuite, nous nous dirigeons vers Coroneo pour la journée vocationnelle avec le groupe de jeunes filles: messe, présentation du charisme des pèlerins de saint Michel dans la vie active, présentation de la vie contemplative des Clarisses, repas fraternel, dynamiques vocationnelles, chapelet dans les jardins, période de questions et d'échange. Une journée vraiment enrichissante, toutes ont reçu nos circulaires. Trois jeunes filles sont très intéressées par la vocation d'apostolat de vie active des pèlerins de saint Michel, en particulier Julieta González qui nous accompagne pendant une semaine.



Trois d'entre elles sont intéressées par la vocation d'apostolat des Pèlerins de saint Michel.

Nous poursuivons notre mission par une journée d'enseignement sur la Démocratie Économique aux vingt-deux religieuses du couvent de Coroneo. C'est une découverte tout à fait exceptionnelle pour elles. Elles apprécient cet enseignement nouveau et lumineux. Nous remettons les livres *Sous le Signe de l'abondance* et *La Démocratie Économique* à Sœur Marcela, la mère supérieure.

Suivent les trois jours de formation sur la Démocratie Économique à Quérétaro, avec les religieuses des dix monastères. La plupart des représentantes





*Journée d'enseignement sur la démocratie économique aux 22 religieuses du couvent de Coroneo.*

sont les économies de chaque couvent. Les sœurs sont enchantées, émerveillées, tout à fait conquises: au réfectoire, à la récréation, toutes ne parlent que de Crédit Social.

Voici quelques-uns de leurs commentaires.

Sœur Cunegunda: «Avec les explications du Crédit Social, je comprends mieux les documents de la doctrine sociale de l'Église.»

Sœur Francisca affirme: «Le Crédit Social manquait à notre formation. Vous avez dépassé nos attentes.»

Sœur Rosalia nous confie: «Nous vivons le Crédit Social dans notre communauté, tous nos besoins sont assurés et de cette façon nous pouvons bien vivre notre vocation avec plus d'amour. Je souhaite que tous les Mexicains puissent jouir d'une pareille sécurité.»



*Une partie des Clarisses de Quérétaro:  
«Vous avez dépassé nos attentes»*

Sœur Andrea: «Avec le Crédit Social dans notre pays qui assurerait la sécurité dans chaque famille, nous aurions possiblement plus de vocations.»

Sœur Silvia assure que: «Pour avoir le Crédit Social, il faut commencer à transmettre l'information.» et elle désire sincèrement s'impliquer dans ce but.

Sœur Noemi qui retourne chaque soir à son monastère, dit comment elle a déjà commencé son travail : dès qu'elle revient de la formation, ses consœurs

s'intéressent à tous les enseignements qu'elle a reçus dans la journée et les soirs suivants c'est avec intérêt qu'elles lui réclament la suite.

Toutes nous ont assurées de leurs prières.

L'hospitalité chez les clarisses fut pour nous très fraternelle. Nous avons été édifiées de leur grande charité, participant à la vie bien organisée de la communauté: messe, liturgie des heures, repas, hébergeant à l'intérieur du cloître, partageant les moments de récréation, brisant la piñata. Paix et joie rayonnent. Nous avons eu le plaisir de visiter les ateliers de couture, de fabrication d'hosties, de confection de biscuits qui permettent aux sœurs d'avoir quelques revenus. Notre admiration fut grande en voyant la Mère supérieure du couvent besognant à la cuisine.



*Querétaro: Participants de la session*

Nous nous réjouissons, nous avons maintenant une fédération de Clarisses créditistes.

Paola et moi avons aussi rencontré les Franciscains qui desservent les Clarisses et ceux-ci nous ont dit: «Il faut nous expliquer tout ça la prochaine fois que vous venez.»

Avant notre départ pour cette belle mission au Mexique, Paola avait communiqué avec M. Jorge Júarez.

Depuis plusieurs années, M. Juarez s'intéresse aux propositions du Crédit Social. Son bouillonnement à nous recevoir s'est traduit en une rencontre d'une journée entière, à Cuautla, avec un groupe de personnes qui travaillent pour la justice sociale, au niveau local: trente-quatre personnes sont présentes à l'enseignement de la Démocratie Économique et certaines d'entre-elles sont venues d'états assez éloignés. Tout est hautement apprécié, tous repartent avec une bonne quantité de circulaires. Nous sommes heureuses de voir nos très lourdes valises qui finalement se vident. L'intérêt de tous ces gens pour le Crédit Social se maintient, car quelques-uns seront présents à notre session d'étude de septembre. Une participante, directrice d'une école, réclame une session pour ses élèves car, dit-elle, il faut commencer avec la jeunesse.



*Cuautla : rencontre organisée par Jorge Júarez. Tous repartent avec une bonne quantité de circulaires.*

Monsieur Jorge s'intéresse particulièrement au projet de monnaie locale. Le soir de notre rencontre, il organise une émission de radio, en direct, avec l'intervention de Paola. Paola profite de cette entrevue radiodiffusée pour expliquer que la première étape, celle qui est primordiale, c'est de mettre la lumière du Crédit Social dans la population.

Pour nous permettre de bien capter l'attention et d'enflammer les personnes auxquelles nous avons expliqué le crédit social, Paola avait préparé une excellente présentation «PowerPoint» avec citations, images, animation. Elle avait des textes, entre autres, sur les trois facteurs qui sont la base d'un dividende social à chacun: 1. Les richesses naturelles, don gratuit de Dieu; 2. Le progrès, l'héritage social accumulé de génération en génération; 3. La vie en société, qui permet une meilleure production avec moins d'efforts.

Quelle belle révélation, pour tous les gens que nous avons rencontrés, de réaliser que chacun est un capitaliste, un héritier de son beau pays le Mexique !

Paola n'a pas manqué de préciser, comme Louis Even l'a écrit dans la première édition de Vers Demain, que «notre rôle consiste principalement en une orientation politique vers un ordre social temporel dans lequel l'homme puisse s'épanouir.» Et pour atteindre ce but, nous insistions pour que chacun se sente responsable de faire sa part pour changer les mentalités, pour aller vers une opinion publique éclairée.

Notre mission s'est terminée avec la visite au sanctuaire de Notre Mère, Notre-Dame de Guadeloupe, lui offrant les efforts accomplis pour l'avenir de notre mouvement et pour l'avancement, dans le monde, de cette grande lumière du crédit social.

Nous nous sommes fatiguées avec beaucoup de joie en prenant des heures de sommeil en moins lorsque l'horaire le demanda, en transportant nos lourds bagages, à pied, en autobus, en taxis, en métro, en «combis», en métro-bus, en byci-taxi.

Pour ma part ce fut une immersion extraordinaire dans la culture mexicaine, observant avec admiration les petits sanctuaires de Notre-Dame de Guadeloupe dans plusieurs fenêtres de maison, dans des stations d'autobus, de métro ou de taxis, en voyant tous les petits kiosques où l'on offre toute nourriture à la mexicaine tout le long des rues.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette mission enrichissante. Nous remercions les personnes qui nous ont hébergées: Mme Susana Gabilondo de Mexico et les clarisses de Coroneo et Quérétaro. Merci aux personnes qui ont collaboré avec nous: l'abbé Rigoberto, María Soledad Cornejo, Jorge Júarez, Julieta González et Mélissa Cuenca qui nous a aidées lors de la rencontre de Cuautla.



*Sœur Silvia offre à la Maison Saint Michel une chasuble confectionnée par les Clarisses de Coroneo.*

Nos remerciements sincères et particuliers à Sœur Silvia Rico qui a été notre ange gardien à Coroneo et Quérétaro, elle a été l'élément déclencheur de toute cette mission. Quelle ne fut pas notre surprise en apprenant que notre ange gardien, Soeur Silvia, est la présidente de la Fédération de Santa Clara.

Dieu soit loué ! ♡

*Marcelle et Paola,  
Pèlerines de saint Michel*

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL  
P.O. Box 38  
Richford, VT 05476-0038  
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:  
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid  
Standard mailing  
Permit No. 11  
Richford, VT 05476  
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

**VERS DEMAIN**  
Maison Saint-Michel  
1101, rue Principale  
Rougemont, QC, J0L 1M0  
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

## **Trois grands rendez-vous à Rougemont Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale**

### **Du 19 au 28 septembre 2018: session d'étude sur la démocratie économique**

vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques, prêtres et fidèles laïcs d'Afrique et d'autres continents seront présents. Tous nos abonnés sont invités !



### **Du 29 septembre au 1er octobre 2018: Congrès des Pèlerins de saint Michel**



### **Du 3 au 9 octobre: Siège de Jéricho**

Sept jours et six nuits d'adoration et de prières  
devant le Saint Sacrement exposé  
à la chapelle de la Maison de l'Immaculée